Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR
DE
RELIURES ARMORIÉES
FRANÇAISES

Onzième Série

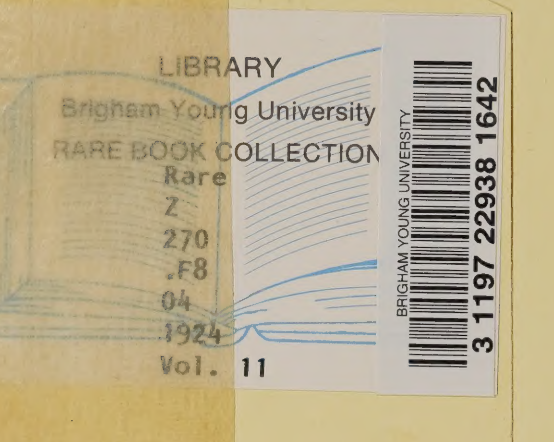
(MEUBLES)

Deuxième partie : Planches 1089 à 1187



PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1927


LIBRARY
Brigham Young University
RARE BOOK COLLECTION
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22938 1642

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Onzième Série

(MEUBLES)

Deuxième partie : Planches 1089 à 1187



PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie
—
1927

PRÉFACE

Dans le présent fascicule nous avons classé ensemble les besants et les tourteaux, dont la distinction est généralement impossible à faire sur les fers de reliure, à cause de l'absence des hachures héraldiques conventionnelles. De même, nous avons groupé sous le nom générique de branches toutes les tiges portant des feuilles qu'on ne peut pratiquement pas identifier.

M. Salomon, de Lyon, nous signale que le fer reproduit sur la planche 990 verso (9e série) aurait appartenu à un membre d'une famille du Lyonnais : Claude-François Guichenon, fils de Claude-François, docteur en médecine, et de Françoise Maréchal de Courteville, né à Pérouges (Ain) le 1er août 1738. Il fut officier au régiment des Grenadiers royaux du Lyonnais et se maria avec Anne-Ennemonde Eynardet. Les cachets de ses lettres présentent les mêmes armes avec les mêmes supports et la même couronne; on ne distingue pas si les têtes qui chargent le sautoir sont des têtes de mort, de lion ou de léopard; il est vraisemblable que ce sont des têtes de léopard, mais le graveur du fer aura cru voir des têtes de mort.

M. Salomon nous signale aussi, pour la planche 1011 de la 10e série, que l'orthographe exacte du nom de l'épouse d'André Rambaud est Guiguet et non Guignet.

Docteur Eugène OLIVIER
Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

ARBRE — ARCHE — BATON — BÉLIER

BESANT — BILLETTE — BOITE D'ONGUENT

BOUCLIER — BOURDON — BRANCHE

JAUBERT
(Gascogne) XVIIIe-XIXe siècles.

CHÊNE
avec franc-quartier chargé
azur, or, argent, sable, gueules.

D'azur au chêne d'or, englanté d'argent, terrassé de sable; au franc-quartier des *barons-évêques de l'Empire*, qui est de gueules à la croix d'or.



Guillaume-Auguste Jaubert, fils de Michel et de N... Capo de Feuillide, né à Condom (Gascogne) le 9 janvier 1762, embrassa l'état ecclésiastique et fut nommé après le Concordat de 1801 curé de Notre-Dame de Bordeaux, puis grand vicaire du diocèse de cette ville. Grâce au crédit de son frère, le comte François Jaubert, célèbre magistrat, il obtint de remplacer, comme évêque de Saint-Flour, l'abbé de Voisins (lequel avait été nommé à cet évêché et était mort avant d'avoir reçu ses bulles du Saint-Siège) et fut créé baron de l'Empire par lettres patentes du 28 mai 1809. Néanmoins, en raison des relations

tendues à cette époque entre le pape et l'empereur, il ne put parvenir à se faire sacrer. Aussi donna-t-il sa démission en 1816 et, ayant obtenu une pension, il se retira dans son pays natal où il mourut le 2 mars 1825. Mgr Jaubert avait été député du Cantal de 1813 à 1815. On lui doit la traduction de l'italien de l'opuscule intitulé "Vraie idée du Saint-Siège", par l'abbé dom P. Tamburini, dans l'avertissement duquel il s'est complu à faire étalage de principes gallicans et constitutionnels, entremêlés d'appels à la tolérance et à la charité.

Fer frappé sur un "Almanach impérial" de 1810.

(Révérend. Armorial du Premier Empire, T. 2, p. 344 et Hoefer).

D'argent à l'arbre de sinople, terrassé du même, accosté à senestre d'un lion de gueules, couronné de..., rampant contre le fût de l'arbre.



Jean-François Brignole.

Fer frappé sur : " Blondi Flavii de Roma triomphante libri X ". Basileæ, 1559. Cet exemplaire porte frappée sur le dos la mention suivante : " Io Francisci Brignole ". (Bibl. Nat., Rés. K 8).

TULLIER (De)
(Rouergue) XVII[e] siècle.

De... à l'arbre (palmier?) de..., terrassé de..., accosté à senestre d'un lion de..., rampant contre le fût de l'arbre. Légende : " D. I. D. TVLLIER. FOND. D. JEVX. FLOR. DE. RODEZ. ".



Jean de Tullier, seigneur de la Roquette, fils de Jean, bailli de Rodez, épousa en premières noces Marguerite de Maynard et en secondes noces Isabeau de Senneterre. Il fut président-trésorier de France à Montauban. Par testament du 18 mars 1675, il fonda les Jeux Floraux de Rodez, dont les prix se distribuèrent jusqu'en 1770, puis, faute de concurrents, furent réunis à ceux du collège et ne cessèrent d'être décernés qu'à la Révolution.

Fer frappé sur un volume de 1716 (Collection Brun, à Lyon). Etant donnée la date de l'ouvrage, ce fer ne peut donc réellement pas être présenté comme celui de Jean de Tullier, mais plutôt comme frappé sur un prix provenant de sa fondation.

(De Barrau. Documents généalogiques sur le Rouergue, T. 4, p. 210).

BISTON DE LAURIVINEN
XIXe siècle.

PIN ACCOMPAGNÉ
or, sinople.

D'or au pin arraché de sinople, accompagné en pointe d'une abeille ou d'un papillon de gueules. Devise : " ESPOIR ME CONFORTE ".



Fer de Biston de Laurivinen, avocat à la cour d'appel de Paris, bibliophile de la fin du XIXe siècle.

(Guigard, T. 2, p. 65).

LOMÉNIE DE BRIENNE (De)
(Beauce) XVIII[e] siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
avec chef chargé
or, sinople, azur.

D'or à l'arbre de sinople, posé sur un tourteau de sable, alias de gueules; au chef d'azur, chargé de trois losanges d'argent.



Pierre-François-Marcel de Loménie de Brienne, fils de Louis-Marie-Athanase, comte de Brienne, lieutenant général et ministre de la guerre, et de Marie-Etiennette Fizeaux de Clémont, né à Marseille le 18 juillet 1763, devint agent général du clergé, vicaire général et coadjuteur de son oncle Etienne-Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Sens et premier ministre (1788); il reçut l'abbaye de Jumièges, au diocèse de Rouen, en septembre 1788 et fut sacré archevêque de Trajanopolis, *in partibus,* le 11 janvier 1789. Bien qu'il eût prêté le serment constitutionnel, qu'on ne lui demandait d'ailleurs pas, il fut arrêté, jugé et guillotiné à Paris, avec son père, deux de ses frères et sa sœur, le 10 mai 1794.

Fer frappé sur : " Recueil de discours à la jeunesse ", par l'abbé Audrein, 1790. (Bibl. du Baron O. de Chefdebien).

(Granges de Surgères, T. 3, col. 422, La Chenaye-Desbois, T. 12, col. 277, Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 368 et Hoefer).

FLEURY (Vicomte et Vicomtesse)
XIXe-XXe siècles.

PALMIER ACCOMPAGNÉ
avec franc-quartier sur coupé I
or, sinople, azur.

Coupé : au I, d'or au palmier terrassé de sinople, accosté à senestre d'un lion de gueules, rampant contre le fût de l'arbre; au 2, d'azur à l'épée en pal d'argent, garnie d'or, accostée de quatre abeilles d'or, deux à dextre et deux à senestre; l'écu chargé d'un franc-quartier de *comte-sénateur,* qui est d'azur à la couleuvre d'argent, ondoyante autour d'un miroir d'or mis en pal. Devise : " DUM. LUCTOR. SPERO ".

Ou : deux écus accolés : I, de *Fleury;* II, d'or à deux tourteaux de gueules, l'un sur l'autre *(Montesquiou).* Même devise.



1.



2.

Jacques, vicomte Fleury, officier d'artillerie, a épousé le 19 août 1926 Eliane de Montesquiou-Fezensac.

Fer n° 1 frappé sur : " Eloge de Napoléon ", par le maréchal Foch.
Fer n° 2 frappé sur un " livre de mariage ".

LA LIVE DE JULLY (De)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

PIN ACCOMPAGNÉ
argent, sinople.

D'argent au pin arraché de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules.



1.

Ange-Laurent de la Live de Jully, fils du fermier général La Live de Bellegarde, naquit à Paris le 20 octobre 1725; après avoir été employé quelque temps à Genève par le ministre des affaires étrangères, il fut nommé introducteur des ambassadeurs à la cour de France en février 1756. Son talent de miniaturiste et de graveur le fit recevoir membre de l'Académie de peinture. La Live de Jully mourut à Paris le 18 mars 1779, laissant une belle collection de livres et une remarquable galerie de tableaux. Il avait épousé en premières noces Elisabeth Chambon et en secondes noces, le 1[er] août 1762, une demoiselle Nettine.

Fer n° 1 frappé sur : " Les Satires ", par Régnier. Londres, 1729. (Bibl. communale de Lille n° 17321).



2.



3.

Fers n°s 2 et 3 frappés au milieu des plats et sur le dos de : " Discours historiques, critiques et politiques sur Tacite, traduits de l'anglois de Mr Th. Gordon ". Amsterdam, Changuion, 1751. (Librairie Chrétien).

Guigard, T. 2, p. 277, lui attribue par erreur le fer d'Angélique de la Live, qui suit.

(Granges de Surgères, T. 3, col. 110 et Michaud. Biographie universelle).

LA LIVE (A. de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

PIN ACCOMPAGNÉ
argent, sinople.

D'argent au pin arraché de sinople, le fût accosté de deux étoiles de gueules.



Angélique de La Live.

Fer frappé sur : " Sixième recueil de morceaux connus, dédiés à Mlle Angélique de La Live, par François Petrini ". Paris, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm 7 363).

LA LIVE D'ÉPINAY

(L.-F.-P. de Tardieu d'Esclavelles, marquise de)
(Normandie) XVIIIe siècle.

PIN ACCOMPAGNÉ
sur 1er écu
argent, sinople.

Deux écus accolés : I, d'argent au pin arraché de sinople, accosté de deux étoiles de gueules *(La Live);* II, d'azur au chevron accompagné en chef de deux croissants et en pointe d'une croisette pattée, le tout d'or *(Tardieu).* Légende : " BIBLIOTHÈQUE DE M^{D} D'EPINAY ".



Louise - Florence - Pétronille de Tardieu d'Esclavelles, fille de Louis - Gabriel, gouverneur de Valenciennes, née en 1725, épousa le 23 décembre 1745 Denis-Joseph, marquis de La Live d'Epinay, fermier général; délaissée par son mari, elle se consola auprès de Jean-Jacques Rousseau (pour lequel elle fit bâtir en 1755 le fameux Ermitage de la vallée de Montmorency) et auprès de Grimm; elle passa la fin de sa vie au milieu d'un petit cercle de littérateurs et de philosophes, dont Grimm, d'Holbach et Diderot; elle-même écrivit, des articles littéraires et plusieurs ouvrages, notamment les " Conversations d'Emilie ", publié en 1774, sorte de traité d'éducation composé pour sa petite-fille, et des " Mémoires " fort instructifs pour l'histoire des mœurs du XVIIIe siècle; elle mourut le 17 avril 1783.

Fer frappé sur ; " Traité de physique ", par J. Rohault, 1675. (Bibl. de Saint-Quentin), et sur : " Grammaire générale et raisonnée ". Paris, Prault, 1754. (Librairie Barbe).

(Guigard, T. I, p. 159, Hoefer et Michaud).

PALLU DU RUAU

(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

PALMIER ACCOMPAGNÉ

argent, sinople.

D'argent au palmier terrassé de sinople, accosté de deux mouchetures d'hermine de sable.



1

Bertrand-René Pallu, seigneur de Biran, du Ruau et de Barbotteau, fils de René doyen en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, et de Catherine Macron de Barbotteau, né à Paris le 29 janvier 1693, fut reçu conseiller au Parlement de Paris le 2 juin 1718, puis maître des requêtes en 1726; il fut nommé intendant de Moulins en 1734, puis de Lyon en 1738 et conseiller d'Etat en mai 1749; il quitta Paris en 1750 et devint inspecteur général de la marine et intendant général des classes de la marine en 1757. Il mourut à Paris le 2 mai 1758. Pallu du Ruau avait épousé le 21 décembre 1733 Elisabeth-Cécile de la Vieuville, dont il n'eut pas d'enfant.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Nouveau Newcastle ou Nouveau traité de cavalerie ". Lausanne, 1744.



2.

Fer n° 2 frappé sur ; " Recueil des Rites et Cérémonies du Pèlerinage de la Mecque ". Paris, 1754. (Bibl. du Comte C. de Gastines, au château de la Denisière).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 482 à 484, La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 363 et 364 et Granges de Surgères, T. 3, col. 783).

BESSUÉJOULS (De)
DE ROQUELAURE
(Rouergue) XVIIIe-XIXe siècles.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
sur écartelé 1 et 4
argent, sinople.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent à l'arbre de sinople, accosté de deux lions affrontés de gueules *(Bessuéjouls)*; aux 2 et 3, d'azur à trois rocs d'échiquier d'argent *(Roquelaure)*.



Jean-Armand de Bessuéjouls de Roquelaure, second fils d'Emmanuel, marquis de Roquelaure, et de Jeanne-Marie de Baglion de la Salle, né au château de Roquelaure, au diocèse de Rodez, le 24 février 1721, se fit recevoir docteur en théologie en 1747; il devint successivement prieur de Salmon, au diocèse de Mende, chanoine et vicaire général d'Arras, évêque de Senlis le 23 mars 1754, abbé de la Victoire, au même diocèse en décembre 1761, premier aumônier du roi en juin 1764, conseiller d'Etat ordinaire en mars 1767, abbé de Saint-Germer en 1768, membre de l'Académie française en janvier 1771 et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit le 23 mai 1779. Il resta en France pendant la Révolution

et fut arrêté sous la Terreur; après le 9 thermidor, il se retira à Crépy-en-Valois, donna sa démission d'évêque de Senlis en septembre 1801 et devint en avril 1802 archevêque de Malines; il résigna son archevêché en 1808 et fut nommé chanoine de Saint-Denis. Jean-Armand de Bessuéjouls de Roquelaure mourut à Paris le 23 avril 1818, à l'âge de 97 ans.

Fer frappé sur : " Guérison de la paralysie par l'électricité ", par l'abbé Sans. Paris, Cailleau, 1778. (Bibl. Nat., Rés. Te [64] 16).

(Guigard, T. 1, p. 361, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 78 et T. 17, col. 665, Granges de Surgères, T. 4, col. 87 et 88, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 330 et 331 et de Barrau. Documents généalogiques sur le Rouergue, T. 2, p. 476).

POULHARIEZ (De)
(Languedoc) XVIIIe siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
or, sinople.

D'or à l'arbre de sinople, terrassé du même, senestré d'un coq de sable, crêté et barbé de gueules, ayant la patte dextre appuyée contre le fût de l'arbre, à l'étoile d'azur en chef.



Nicolas de Poulhariez de Foucaud, fils de Pierre, capitoul de Toulouse, et de Jeanne Darde, né à Carcassonne le 6 mars 1702, épousa le 2 février 1734 Marie-Marguerite Frézals de Lisle; il remplit pendant quelques années les fonctions de drogman à l'ambassade de Constantinople, puis vint s'établir à Marseille où il se livra avec succès au commerce maritime; il fonda plusieurs comptoirs prospères dans les Echelles du Levant; il mourut à Marseille, membre de l'Académie de peinture et de sculpture de cette ville, le 14 novembre 1764, laissant une collection de médailles très importante et une bibliothèque formée de livres pour la plupart reliés en maroquin à ses armes, ainsi qu'une galerie de tableaux.

Fer frappé sur une " Jérusalem délivrée " de 1759 et sur un volume de la collection Campou-Grimaldi.

(Guigard, T. 2, p. 405, E. Perrier. Les Bibliophiles et les Collectionneurs provençaux, p. 422 à 427 et La Chenaye-Desbois, T. 16, col. 266).

POULHARIEZ-CAVANAC (De)
(Languedoc) XVIIIᵉ-XIXᵉ siècles.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
or, sinople.

D'or à l'arbre de sinople, terrassé du même, senestré d'un ccq de sable, crêté et barbé de gueules, ayant la patte dextre appuyée contre le fût de l'arbre, à l'étoile d'azur en chef. Devise : " VIGIL ET ALACER ".



Jean-Baptiste-André de Poulhariez de Foucaud, fils de Nicolas, négociant et armateur, et de Marie-Marguerite de Frézals de Lisle, né à Marseille le 25 juillet 1743, prit d'abord le nom de Poulhariez de Saint-André; en 1788, il acquit la seigneurie de Cavanac, près Carcassonne, et prit le nom de marquis de Poulhariez-Cavanac; il émigra en Autriche et fit partie des Etats du Cercle de la Basse-Autriche. Il mourut vers 1800.

Ce fer fut gravé avant l'achat de la terre de Cavanac; après 1788, le marquis de Poulhariez fit frapper sur le second plat de ses volumes le nom de " CAVANAC " en lettres dorées.

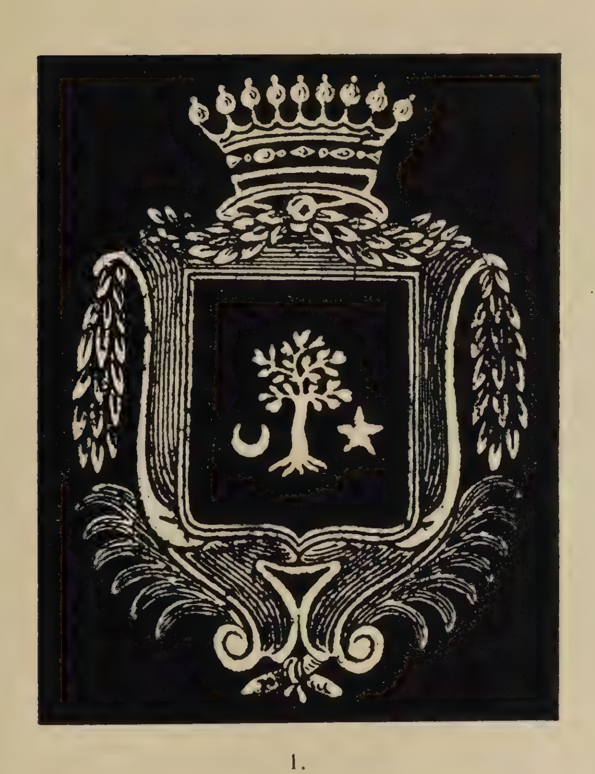
Fer frappé sur : " Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois ", par M. de P***. Berlin, Decker, 1773. (Bibl. de M. Hermal). Perrier, p. 427 à 429, attribue ce fer à tort, semble-t-il, au fils de ce personnage, Aimé-Jacques, né en 1784 et décédé en 1836.

(G. Jourdanne, p. 245 à 248 et La Chenaye-Desbois, T. 16. col. 267).

FAYARD
(Lyonnais) XVIII[e] siècle.

HÊTRE ACCOMPAGNÉ
or, sinople.

D'or au hêtre, dit fayard, arraché de sinople, adextré d'un croissant de gueules et senestré d'une étoile du même.



1.



2.

Fer n° 1 frappé sur un " Almanach royal, année 1786 ". (Bibl. de M. Schlumberger).
Fer n° 2 frappé sur un " Almanach royal, année 1791 ". (Librairie Lefrançois).

CADET DE GASSICOURT
(Ile-de-France) XIXe-XXe siècles.

PALMIER ACCOMPAGNÉ
avec champagne
argent, sinople, or, gueules.

D'argent au palmier terrassé de sinople, fruité d'or, adextré et senestré de deux rejetons du même, celui de senestre plus élevé ; à la champagne de gueules, chargée d'un annelet d'argent *(qui est le signe des chevaliers non légionnaires).*



Clément-Félix-Léon Cadet de Gassicourt, né le 29 décembre 1871, a épousé le 29 avril 1899 Juliette-Ludovie-Suzanne Fabre ; bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, il est l'auteur d'études sur la noblesse impériale et d'un ouvrage sur l'abbaye de Bénédictines de Saint-Laurent-de-Cordillon, au diocèse de Bayeux.

(Baron du Roure de Paulin, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1904, p. 124 et 125 et 1906, p. 183).

SUÈRE (De)
(Languedoc) XVIIIe siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
avec chef chargé sur écartelé 1 et 4
argent, sinople, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or au cyprès de sinople, accosté de deux larmes de sable; au chef de gueules, chargé d'une épée antique d'argent posée en fasce *(qui représente la croix de l'ordre de Saint-Jacques);* aux 2 et 3, d'azur à la bande d'argent, chargée de trois tourteaux de gueules, accompagnée en chef d'un croissant d'argent et en pointe d'une étoile du même.



Jean-Maurice de Suère, dit l'abbé du Plan, seigneur du Plan et de Lafitte, troisième fils de Jean, seigneur de Villefranche, Lafitte, Le Plan et autres lieux, mousquetaire de la garde du roi, et d'Elisabeth de Binos, né au Plan (Haute-Garonne) vers 1740, fut reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Latran et prêtre licencié en droit de la Faculté de Paris. Il habita presque toujours dans cette dernière ville, échappa comme par miracle aux massacres révolutionnaires et mourut dans le courant de 1806. Ce fut un helléniste très distingué qui laissa de nombreuses traductions d'historiens grecs et de livres religieux.

Fer frappé sur : " Traduction d'auteurs grecs ", par l'abbé de Suère. Paris, Odoires, exemplaire provenant de sa propre bibliothèque.

(La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 709 et Michaud).

DU FOURC
(Guyenne) XVIIIe siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
avec chef chargé
or, sinople, azur.

D'or à l'arbre terrassé de sinople, accosté de deux lions affrontés de gueules; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.



Fer frappé sur : "Observations sur l'usage des eaux minérales de Pougues", par Raulin, 1769.

Guigard, T. 2, p. 190, attribue un fer analogue à André-François-Marie du Fourc, comte d'Hagerville, né le 7 septembre 1790, qui fut officier de la gendarmerie de Paris.

Nous ne pouvons que signaler cette indication. Nous devons toutefois faire observer que le volume a été édité en 1769 et que le fer qui a été frappé sur la reliure semble être de la même époque. Dans ces conditions, il devrait être attribué à un membre de la famille du Fourc né dans la première moitié du XVIIIe siècle.

AURENGRE
(Provence) XVIII[e] siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
azur, or.

D'azur à l'arbre d'or, surmonté d'un oiseau perché d'argent et de deux étoiles du même.



Fer frappé sur : " Œuvres de J. Racine ". Paris, Cellot, 1768.

AURENGRE
(N... Audibert, dame)
(Provence) XVIIIe siècle.

ARBRE ACCOMPAGNÉ
sur parti I
azur, or.

Parti : au I, d'azur à l'arbre d'or, surmonté d'un oiseau perché d'argent et de deux étoiles du même *(Aurengre)*; au II, d'azur à la tour d'argent, surmontée d'un soleil d'or *(Audibert)*.



Fer frappé sur : " Voyage littéraire de Provence ", 1780.

VERGÈS (De)
(Bigorre) XVIII[e] siècle.

PIN
avec pièce brochante
argent, sinople, gueules.

D'argent au pin de sinople, terrassé du même; à la bande de gueules, chargée d'une rose d'argent, brochant sur le tout.



Dominique de Vergès, seigneur de Vergès, l'aîné des douze enfants de Dominique-Guillaume, seigneur de Vergès, syndic général des Etats de Bigorre, et de Marie-Anne de Frontin, né le 27 juin 1736, se fit recevoir avocat, fut nommé subdélégué de l'intendant en 1755, puis syndic général des Etats de Bigorre en 1758. Il épousa en 1777 Catherine de Lépinay.

Fer frappé sur le premiér plat de : " Histoire des ordres royaux de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem ", par Gautier de Sibert. Paris, Imp. royale, 1772, 2 vol. (Librairie Bessire).

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 595).

DU CLUZEL DE LA CHABRERIE
(Périgord) XVIIe-XVIIIe siècles.

PIN
avec meuble brochant
or, sinople, gueules.

D'or au pin terrassé de sinople; au cerf passant de gueules, brochant sur le fût de l'arbre.



Pierre du Cluzel de la Chabrerie, né vers 1683, fut d'abord nommé chanoine de Périgueux, puis fut pourvu des abbayes de Saint-Pierre d'Auxerre en décembre 1733 et de Cercanceaux, au diocèse de Sens, en juillet 1737. Il mourut à Paris le 20 juin 1767.

Fer frappé sur un volume appartenant à M. Du Besset.

(Granges de Surgères, T. 2, col. 275).

DU CLUZEL DE LA CHABRERIE

(Périgord) XVIII[e] siècle.

PIN

avec meuble brochant

or, sinople, gueules.

D'or au pin terrassé de sinople; au cerf passant de gueules, brochant sur le fût de l'arbre.



1.

François-Pierre du Cluzel, seigneur de la Chabrerie et de Blainville, puis marquis de Montpipeau, fils de Léonard, fermier général, et de Thérèse Touzard (ou Thousard), né le 4 avril 1734, devint maître des requêtes, puis fut nommé intendant de Tours en 1766; il avait obtenu en mai 1765 l'érection en marquisat de sa terre de Montpipeau, située près de Meung-sur-Loire, jointe à la baronnie du Chérai. Il mourut en fonctions en septembre 1783. Il avait épousé Marie-Françoise de Flandre de Brunville.



2.



3.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur : " Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand " (par Voltaire), 1759, le fer n° 1 sur le tome I, le fer n° 2 sur le second tome.
Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal de 1757 ". (Bibl. de la Comtesse de Cossé).

(La Chenaye-Desbois. T. 5, col. 954 et d'Armancourt, p. 93 et 94).

DU CLUZEL DE LA CHABRERIE
(Périgord) XVIIIe-XIXe siècles.

PIN
avec meuble brochant
or, sinople, gueules.

D'or au pin terrassé de sinople; au cerf passant de gueules, brochant sur le fût de l'arbre.



Antoine-Marie du Cluzel, comte de la Chabrerie, fils de François, seigneur de Biarneix, officier des mousquetaires noirs, et de Marie Dupeyroux, né à Nontron le 10 avril 1737, entra au service dès 1750; il fit sur le continent toutes les campagnes de la guerre de Sept ans et, lors de la Révolution, il était colonel et capitaine aux Gardes-françaises; il se réfugia à l'étranger pendant la tourmente et fut fait, sous la Restauration, maréchal de camp et commandeur de l'ordre de Saint-Louis. Poète remarquable, il mourut à Blainville, près Chartres, le 2 mars 1833, âgé de 95 ans, laissant une bibliothèque de choix. Il avait épousé sa cousine Marie-Thérèse-Antoinette du Cluzel.

Fer frappé sur : " Des livres classiques de l'empire de la Chine, recueillis par le Père Noel ". Paris, de Bure, 1784. (Bibl. du château de la Chabrerie).

(A. Dujarric-Descombes, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1906. p. 116 à 119).

DU CLUZEL DE LA CHABRERIE

(M.-T.-A. du Cluzel, comtesse)
(Périgord) XVIIIe-XIXe siècles.

PIN
avec meuble brochant sur 1er écu
or, sinople, gueules.

Deux écus semblables accolés : d'or au pin terrassé de sinople; au cerf passant de gueules, brochant sur le fût de l'arbre.



1.

Marie-Thérèse-Antoinette du Cluzel, fille de François-Pierre, intendant de Tours, et de Marie-Françoise de Flandre de Brunville, née en 1763, épousa à Paris, en 1778, son cousin, Antoine-Marie du Cluzel, comte de la Chabrerie, né en 1737, maréchal de camp sous la Restauration, décédé en 1833. Elle mourut au château de Blanville (Eure-et-Loir) en 1830.

Fer n° 1 frappé sur un recueil de cartes géographiques intitulé "Géographie comparée", (vers 1750). (Bibl. de Madame la Comtesse de Cossé, née Biencourt).



2.



3.

Fer n° 2 frappé sur : " Cosmographie élémentaire ", par M. Mentelle. A Paris, chez l'auteur, 1781. (Bibl. de M. J. Dulong de Rosnay).

Fer n° 3 frappé sur : " Saluts qui se chantent pendant l'année à l'église paroissiale de Saint-Roch ". Paris, 1760. (Bibl. de Madame la Comtesse de Cossé, née Biencourt).

(D'Armancourt, p. 94 et A. Dujarric-Descombes, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, août 1906, p. 116 à 119).

DU CLUZEL
(N... de N..., comtesse)

PIN
avec meuble brochant sur 1er écu
or, sinople, gueules.

Deux écus accolés : I, d'or au pin terrassé de sinople; au cerf passant de gueules, brochant sur le fût de l'arbre *(Du Cluzel)*; II, écartelé : aux 1 et 4, de... à la bande de..., accompagnée de deux roses de...; aux 2 et 3, de... au mont à six coupeaux de..., surmonté de deux étoiles de...



1.



2.

N... de N..., comtesse du Cluzel.

Fer n° 1 frappé sur un volume faisant partie de la bibliothèque de Madame la Comtesse de Cossé, née Biencourt.

Fer n° 2 frappé sur un manuscrit daté de 1760 et intitulé : " Prière de Dieu ". (Même bibl.).

ESTRADES (D')
(Guyenne) XVIIIe siècle.

PALMIER
avec meuble brochant sur écartelé 1
gueules, or.

Ecartelé : au 1, de gueules au palmier d'or, posé sur une terrasse de sinople; au lion léopardé d'argent couché sur la terrasse *(Estrades);* au 2, d'azur à la fasce d'argent, accompagnée de trois têtes de léopard d'or *(La Pole-Suffolk);* au 3, écartelé en sautoir de sinople et d'or, le sinople chargé d'une bande de gueules bordée d'or, et l'or chargé de ces mots : " AVE MARIA " en pal à dextre et "GRATIA PLENA " aussi en pal à senestre, en lettres d'azur *(Mendoza);* au 4, de gueules à sept losanges d'argent, trois, trois et un *(Arnoul).*



Jean-François d'Estrades, second fils de Godefroy, comte d'Estrades, maréchal de France, et de Marie de Lallier, sa première femme, né en 1642, reçut l'abbaye de Moissac, au diocèse de Cahors, en 1672, celle de Saint-Melaine de Rennes et le prieuré du Mont-aux-Malades, au diocèse de Rouen. Il fut envoyé comme ambassadeur à Venise en mars 1675, puis passa avec la même qualité, en février 1679, à Turin, où il resta jusqu'en 1684. Il mourut à Passy, près de Paris, le 19 mai 1715.

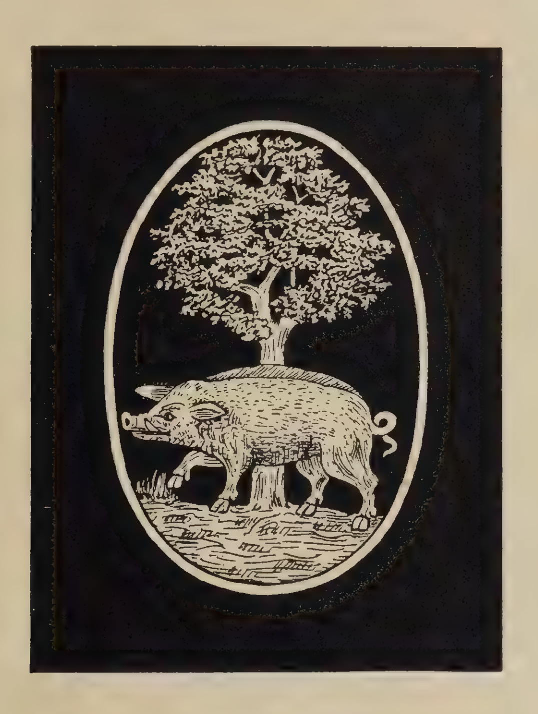
Fer frappé sur : " Voyage d'Orient ", par le P. D. Philippe. Lyon, 1652. (Bibl. du Dr E. Olivier). Signalons de légères inexactitudes héraldiques au premier quartier de ce fer : lion passant et non couché et terrasse manquante.

(La Chenaye-Desbois, T. 7, col. 590 et Granges de Surgères, T. 2, col. 392 et 393).

SEDAN (Ville de)
(Champagne)

ARBRE
avec meuble brochant
argent, sinople, or, sable·

D'argent au chêne de sinople, terrassé du même et fruité d'or; au sanglier passant de sable, armé d'argent, le boutoir de gueules.



Les armes de Sedan lui furent conférées par Jean de La Marck, seigneur souverain de Sedan. Cette ville portait alors pour devise la propre devise de la maison de La Marck : " *N'a qui veut La Marck* ". Par suite du mariage de Charlotte de La Marck, dernière de cette famille, la seigneurie de Sedan passa dans la maison de La Tour d'Auvergne. Henri de La Tour, père de Turenne, donna à la ville une nouvelle devise : " *Undique robur* ", faisant allusion aux fortifications de la place; cette nouvelle devise pouvait se rapporter également au chêne qui figure dans les armes de Sedan; ce chêne rappelle sans doute les vastes forêts des Ardennes et le sanglier le surnom de Grand Sanglier des Ardennes donné à Robert II de La Marck.

Guigard, T. 2, p. 152, attribue par erreur le fer de Sedan à Colas, seigneur des Francs, conseiller au Parlement de Paris. L'absence de couronne et le titre même de l'ouvrage que nous citons comme référence condamnent cette identification. La famille Colas existe toujours; un membre de celle-ci, qui était bibliophile, avait un ex-libris avec des armes identiques.

Fer frappé sur : " Ordonnances de Monsieur le Duc de Bouillon pour le reiglement de la justice de ses terres et seigneuries souveraines de Buillon, Sedan, etc. ". Paris, Rob. Estienne, 1568. (Bibl. Nat., Rés. F 275).

(Tausin. Les devises des villes de France, 1914, p. 378 et 379 et Dr Guelliot. Bibliothèques et Bibliophiles ardennais. Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1926, p. 105 et 106).

CHAUVELIN

(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

ARBRE

avec meuble brochant

argent, sinople, or.

D'argent au chou pommé de cinq branches et arraché de sinople, la tige accolée par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.



1.

Germain-Louis Chauvelin, seigneur de Grosbois, second fils de Louis III, intendant de Franche-Comté, et de Marguerite Billard, né le 26 mars 1685, devint conseiller au Grand Conseil le 1er décembre 1706, puis maître des requêtes le 31 mai 1711; il succéda à son frère dans sa charge d'avocat général au Parlement de Paris en août 1715, fut nommé président à mortier le 5 décembre 1718, garde des sceaux de France, ministre et secrétaire d'Etat des affaires étrangères le 17 août 1727, secrétaire et commandeur des ordres du Roi le 1er août 1736, charge dont il se démit quelques jours après; il fut renvoyé du ministère le 20 février 1737 et exilé à Bourges, puis à Issoire pendant trois ans.



2.



3.

Chauvelin revint ensuite dans sa terre de Grosbois et mourut à Paris le 1er avril 1759 (ou 1762), laissant une fort belle bibliothèque et des collections d'estampes, de tableaux et d'autres objets d'art. Il avait épousé Anne Cahouet le 13 janvier 1718.

Fer n° 1 frappé sur : " L'Anatomie du Cheval ", par F, de Garsault. Paris, 1732. Le même fer existe en réduction : 48 × 42 mill., notamment sur : " Aben-Said, empereur des Mogols, tragédie ", par l'abbé Le Blanc. Paris, Prault fils, 1736. Guigard, T. 2, p, 132, attribue par erreur ce fer à Louis Chauvelin, président à mortier, qui ne fut jamais chancelier de France, et qui, par conséquent, n'avait pas droit aux masses.

Fer n° 2 frappé sur ; " Galliæ antiquitates ". Parisiis, Osmont, 1733. (Librairie Briquet). Pour le classement des fers Chauvelin reproduits sur ces planches, nous avons négligé l'énoncé héraldique et classé ce légume assez courtaud parmi les arbres auxquels les graveurs de fers de reliure se sont plu à le faire ressembler.

(Guigard, T. 2, p. 130. La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 530 et Granges de Surgères, T. 1, col. 779 à 781).

CHAUVELIN
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

ARBRE
avec meuble brochant
argent, sinople, or.

D'argent au chou pommé de cinq branches et arraché de sinople, la tige accolée par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.



1.

Jacques-Bernard Chauvelin, seigneur de Beauséjour, fils aîné de Bernard, intendant d'Amiens et conseiller d'Etat, et de Catherine Martin, né le 8 décembre 1701, fut avocat du Roi au Châtelet de Paris (1722), conseiller au Parlement de cette ville (1er août 1725), inspecteur général de la librairie, maître des requêtes (12 mars 1728), intendant d'Amiens (août 1731), intendant de l'armée du maréchal de Noailles (avril 1743), intendant des finances (mai 1751) et conseiller d'Etat (mars 1756). Il mourut à Paris le 14 mars 1767. Il avait épousé Marie Oursin le 16 février 1729. Jacques-Bernard Chauvelin avait réuni une collection nombreuse et riche en manuscrits précieux, dont une partie fut vendue après sa mort.



2.



3

Fer n° 1 frappé sur un volume imprimé en 1734.

Fer n° 2 frappé sur : " Explications du Deutéronome ". Paris, 1734. (Bibl. de M. J. Tricou, à Lyon).

Fer n° 3 frappé sur : " Dictionnaire raisonné des domaines et droits domaniaux ", par Bosquet. Rouen, imp. Le Boullenger, 1762, 3 vol. (Vente du Comte F***, mai 1926, L. Giraud-Badin expert, n° 25).

(Guigard, T. 2, p. 132, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 534 et Granges de Surgères, T. 1, col. 779 à 782).

CHAUVELIN
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

ARBRE
avec meuble brochant
argent, sinople, or.

D'argent au chou pommé de cinq branches et arraché de sinople, la tige accolée par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.



Bernard-Louis, marquis de Chauvelin, dit le chevalier de Chauvelin, troisième fils de Bernard, intendant d'Amiens et conseiller d'Etat, et de Catherine Martin, entra dans l'armée, où il devint brigadier le 2 mai 1744, maréchal de camp le 12 juillet 1746 et lieutenant général le 25 août 1749; il fut nommé ministre plénipotentiaire à Gênes la même année, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en mai 1751 et fut inscrit sur le livre d'or de la noblesse de Gênes le 6 mai 1753, puis il passa à Turin comme ambassadeur de France à la fin de 1753 et fut promu grand-croix de Saint-Louis; à son retour en France, il obtint une des deux charges de maître de la garde-robe du roi le

12 novembre 1760 et le gouvernement d'Huningue en octobre 1767. Le marquis de Chauvelin mourut subitement à Versailles le 24 novembre 1773, sous les yeux de Louis XV dont il faisait la partie de jeu. Il avait épousé le 5 avril 1758 Agnès-Thérèse Mazade d'Argenville.

Outre les tableaux, estampes et autres objets d'art et de curiosité qu'il avait réunis, Chauvelin possédait une riche bibliothèque contenant des livres rares et des reliures de Clovis Eve, Le Gascon, Du Seuil et Padeloup. Tout fut vendu précipitamment après sa mort.

Guigard, Michaud et Hoefer donnent à ce personnage les prénoms de Claude-François.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1770 ".

(Guigard, T. 2, p. 133, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 533 et 534 et Granges de Surgères, T. 1. col. 780 à 782).

CHAUVELIN
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

ARBRE
avec meuble brochant
argent, sinople, or.

D'argent au chou pommé de cinq branches et arraché de sinople, la tige accolée par le fût d'un serpent d'or, la tête en haut.



Fer frappé sur un volume ayant appartenu à M. Brun, de Lyon.

DU LAU
(Périgord) XVIII[e] siècle.

LAURIER
avec meuble brochant et bordure chargée
or, sinople, gueules, azur.

D'or au laurier terrassé de sinople; au lion léopardé de gueules, brochant sur le fût de l'arbre; à la bordure d'azur, chargée de douze besants d'argent.



1.

Jean-Marie du Lau, fils d'Arnaud, seigneur de La Côte, et de Françoise de Saleton, né le 30 octobre 1738 au château de La Côte, près de Biras, au diocèse de Périgueux, fut nommé successivement chanoine de l'église de Pamiers, vicaire général de Mgr d'Audibert de Lussan, archevêque de Bordeaux, agent général du clergé, prieur commendataire de Gabillon, au diocèse de Périgueux, abbé d'Ivry, au diocèse d'Evreux, en mai 1774 et archevêque d'Arles le 2 mars 1775; élu député aux Etats généraux de 1789, il se montra opposé aux idées nouvelles,



2.



3.

ce qui le désigna à la haine des révolutionnaires; il fut arrêté le 11 août 1792 et conduit aux Carmes, où il fut massacré dans la nuit du 2 au 3 septembre suivant. Il fut le dernier archevêque d'Arles.

Il possédait une magnifique bibliothèque qu'il avait cachée lors de la Révolution et qui fut dispersée après sa mort.

Fer n° 1 frappé sur : " Sacrarum bibliarum vulgatæ editionis concordantiæ ". Avignon, Séguin, 1787. (Bibl. de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier).

Fer n° 3 frappé sur deux volumes in-12. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 237).

(E. Perrier, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, octobre 1900, p. 146 et 147 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 37).

HÉBERT

(Ile-de-France) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

PALMIER ACCOMPAGNÉ

avec meuble brochant

azur, or.

D'azur au palmier d'or, accompagné de trois croissants du même, deux en chef et un en pointe, ce dernier brochant sur l'arbre.



Roland Hébert, né en 1560 à Beaumont-sur-Oise, au diocèse de Beauvais, fut sacré archevêque de Bourges le 16 mai 1622 et mourut dans cette ville le 21 juin 1638.

Fer frappé sur : " Novum J.-C. Testamentum ". Lutetiæ, Séb. Chappelet, 1628. (Bibl. Nat., Rés. A 66 bis).

(Guigard, T. 1, p. 295, Granges de Surgères, T. 2, col. 651 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 96).

THELLUSSON

(Genève) XVIIᵉ-XVIIIᵉ siècles.

ARBRE CHARGÉ

or, naturel, gueules.

D'or à l'arbre terrassé au naturel, le feuillage chargé d'un écusson posé en bande, de gueules à trois larmes d'argent.



Isaac-Jean Thellusson, né en 1690, fut ministre résident de la république de Genève près la cour de France et mourut en 1755. Sa descendance se retrouve en Angleterre.

Fer frappé sur : " Novum Jesu Christi Testamentum ". Parisiis, e typ. regia, 1649. Ce fer existe aussi en un format plus grand : 94 × 71 mill. C'est ainsi qu'on le trouve poussé sur : " Œuvres de M. de La Fontaine ". Anvers, J. et H. Sauvage, 1726. 3 vol. (Bibl. du Comte d'Ozonville, au château de Pannard, près Ernée, Mayenne).

(Jean Grellet, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, mars 1898, p. 46 et 63).

GILBERT DE LA BROSSE
(Anjou) XVIe siècle.

ARBRE CHARGÉ ET ACCOMPAGNÉ
avec chef chargé

De... à l'arbre de..., chargé d'un écu de... à la croix de..., planté sur un tertre de... et accosté de deux oiseaux contournés de..., posés sur le tertre, ce dernier chargé de deux roses de... ; au chef de..., chargé d'un croissant de..., accosté de deux étoiles de... Devise : " NON SEMPER " " IMBRES ".



François Gilbert, seigneur de La Brosse-en-Morannes (Maine-et-Loire), né dans cette ville, se fit recevoir licencié ès droits; il devint conseiller et aumônier ordinaire du duc d'Anjou en 1582, puis aumônier du roi et de la reine mère en 1585. Il a laissé plusieurs traductions d'ouvrages politiques et religieux.

Fer frappé sur : " Perfection de la vie politique escrite en italien par le seigneur Paul Paruta", traduite par M. François Gilbert de la Brosse, angevin. Paris, Chesneau, 1582. (Collection du Comte de Villoutreys). Le frontispice de l'ouvrage représente le traducteur offrant son livre au cardinal Cointerel. Il est surmonté de la devise : " Non semper imbres ", que l'on retrouve à la fin de chacune des parties du texte.

(C. Port. Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire, T. 2, p. 260).

TARDI
(Vivarais) XVIIe siècle.

ARBRES (Trois)
argent, sinople.

D'argent à trois pins de sinople rangés sur une plaine ondée du même. Légende : " EX DONIS NOBILISSIMI. DD. LEONARDI TARDI. "



1.



2.

Léonard Tardi, nommé auditeur à la Chambre des comptes le 3 juin 1650, mourut en 1671. Il donna un grand nombre de volumes à la bibliothèque du couvent des Grands-Augustins de Paris; ceux-ci y firent frapper sur le premier plat les armes de Tardi et sur le second plat le sceau de la confrérie, représentant saint Augustin mitré, tenant en sa main droite un cœur enflammé et en sa main gauche un couvent, le tout entouré de la légende : " SIGIL. BIBLIOT. CONVEN. ET COLL. S. AVGVST. PARIS. "

Fers frappés sur : " Topographia Helvetiæ confœderatæ ". Francofurti, in officina hæredum M. Meriani, 1655. (Bibl. de l'Université de Montpellier, n° 21951).

(Guigard, T. 2, p 445).

DUBOIS
(Limousin) XVIIe-XVIIIe siècles.

PALMIERS (Trois)
avec chef chargé
azur, or, gueules.

D'azur à trois palmiers d'or, posés deux et un; au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'éperon d'argent.



1.

Guillaume Dubois, né à Brive-la-Gaillarde le 6 septembre 1656, fut nommé précepteur du duc de Chartres (plus tard le Régent) en 1687; il obtint l'abbaye d'Airvault, au diocèse de La Rochelle, en décembre 1690 et celle de Saint-Just, au diocèse de Beauvais, en septembre 1693; conseiller d'Etat en 1715, il fut appelé au pouvoir comme ministre et secrétaire d'Etat des affaires

étrangères en 1718; il accumula alors charges et dignités, devint abbé de Bourgeuil, au diocèse d'Angers, en février 1719, archevêque-duc de Cambrai, prince du Saint-Empire le 14 avril 1720, cardinal-prêtre le 16 juillet 1721, principal ministre et premier ministre d'Etat en août 1722, membre de l'Académie française, membre honoraire de celles des sciences et des inscriptions et surintendant des postes. Il mourut à Versailles le 10 août 1723, après avoir encore reçu les abbayes de Nogent-sous-Coucy, au diocèse de Laon, de Cercamps, au diocèse d'Amiens, de Bergue-Saint-Vinox et de Saint-Bertin, au diocèse de Saint-Omer.

Ce prélat débauché, ambitieux et cupide fut un bibliophile important; en 1723, il acheta de Law la bibliothèque qui avait été formée par l'abbé Bignon et qui comprenait 35.000 volumes; à sa mort les livres furent achetés en bloc par un nommé Guiton, qui les fit vendre aux enchères à La Haye; plusieurs d'entre eux sont actuellement à la bibliothèque de l'Arsenal.



2.

Fer n° 2 frappé sur : " Des Orateurs, savoir, si les Modernes sont inférieurs aux Anciens, et pourquoi? ", traduit par M. Morabin. Paris, Fournier, 1722, ouvrage dédié au cardinal Dubois. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 425).

(Guigard, T. I, p. 270 et 271, Granges de Surgères, T. 2, col. 247 et 248 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 168 et 169).

VERGER
(Lyonnais) XVIIIe siècle.

ARBRES (Cinq)
avec chef chargé
argent, sinople, azur.

D'argent au verger de cinq arbres de sinople, rangés sur une terrasse du même ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.



Jean-Baptiste Verger, fils d'un marchand drapier, bourgeois de Lyon, épousa Marguerite Bourgoin ; marchand de dorure en détail et bourgeois de Lyon, il fut recteur de la Charité de cette ville de 1741 à 1744, puis trésorier de cet établissement de 1763 à 1764 et enfin échevin de Lyon en 1766 et 1767. Il mourut en 1783.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 685 et 686).

PLANTAVIT DE LA PAUSE (De)
(Italie, puis Languedoc) XVIe-XVIIe siècles.

ARCHE ACCOMPAGNÉE
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à l'arche d'or flottant sur des ondes d'argent, supportant une colombe onglée et becquée de gueules et tenant en son bec un rameau d'olivier de sinople *(Plantavit)*; aux 2 et 3, d'azur à trois fleurs de lis florencées d'or *(Assas)*. Légende : " IO. DE. PLANTEVIT. DE. LA. PAVSE. EPS. LODOVEN. MONTISBRVNI. COMES." — Devise : " IN. NAVI. NOÆ. NATVS. VT. PLVS. SAPIAS. ".

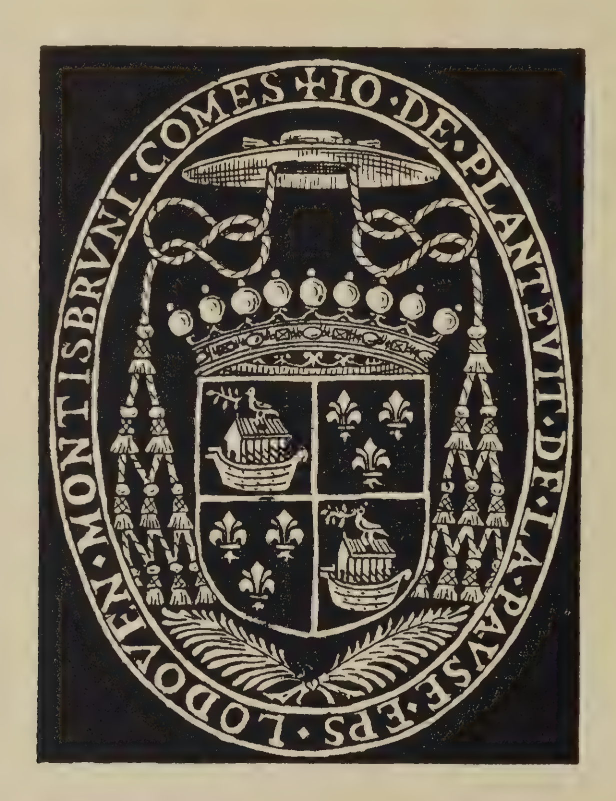


1.

Jean de Plantavit de la Pause, fils de Christophe et d'Isabeau d'Assas, était issu d'une famille protestante et naquit en 1579; il fit ses études théologiques à Nîmes et devint pasteur à Béziers; en 1604, il embrassa le catholicisme et entra dans l'Eglise; successivement ambassadeur du pape Paul V à Venise comme protonotaire apostolique, abbé de Saint-Martin-aux-Bois, au diocèse de Beauvais, aumônier de Marie de Médicis, puis de la reine Elisabeth d'Espagne,

vicaire général du cardinal de La Rochefoucauld, lequel était grand aumônier de France, il fut nommé évêque de Lodève, comte de Montbrun, en 1625; exilé pour avoir favorisé Gaston d'Orléans et Montmorency, il revint ensuite dans son évêché dont il se démit en 1646, pour se retirer au château de Margon, dans le diocèse de Béziers, où il mourut le 28 mai 1651, après avoir écrit des ouvrages d'érudition.

Sa bibliothèque était fort importante et fort bien reliée; tous les livres étaient recouverts en maroquin rouge à ses armes.



2.

(Guigard, T. 1, p. 352, La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 915 et 916 et Capitaine R. de Roton, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1918, p. 100 à 103).

HALLÉE

(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

BATON ACCOMPAGNÉ

azur, or.

D'azur au bâton noueux mis en bande, accompagné en chef d'une étoile et en pointe d'une rose tigée et feuillée, le tout d'or.



Etienne Hallée, seigneur de la baronnie de la Motte-Saint-Jean, né en 1664, fut premier commis du Trésor royal, puis conseiller-secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances et fut fait chevalier de l'ordre du Roi en 1720; il mourut à Paris le 5 novembre 1741. Il avait épousé en premières noces Françoise Lazure et en secondes noces Marguerite-Elisabeth Bigot.

Fer frappé au dos d'un exemplaire de : " Histoire généalogique ", par le P. Anselme, 1726-1733, 9 vol. (Bibl. de M. Paul Langeart).

(La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 209).

DU MAY DE PUJOL
(Bourgogne) XVIIe siècle.

BATON ACCOMPAGNÉ
azur, or.

D'azur au bâton noueux, posé en fasce, accompagné en chef de trois flanchis et en pointe d'une hure de sanglier, le tout d'or, la hure défendue d'argent.



Fer frappé sur : " M. Tullii Ciceronis opera ". Amsterdam, 1659.

SEILLIÈRE
(Ile-de-France) XIXe siècle.

BÉLIER ACCOMPAGNÉ
sur tiercé 1
gueules, or.

Tiercé en fasce : au 1, de gueules au bélier sautant d'or, accosté d'un caducée du même; au 2, d'or à l'ancre de sable traînant dans une mer de sinople et accostée à dextre d'une étoile du même; au 3, de gueules au sautoir d'argent.



François-Florentin-Achille, baron Seillière, fils de François-Alexandre, membre du conseil général des manufactures, et de Sophie-Camille Gibert, né en 1813, épousa le 29 mars 1838 sa cousine germaine Camille-Zoé Seillière; banquier, administrateur des chemins de fer de l'Est et du Crédit foncier, propriétaire du château de Mello (Oise), chevalier de la Légion d'honneur, il mourut à Paris le 14 mai 1873, laissant une riche collection de livres habillés par les plus habiles relieurs.

Fer frappé sur : " La Silvanire ou la Morte-vive ", par Mairet. Paris, Targa, 1631. (Vente de Backer, 1re partie, 1925, n° 862).
Nous retrouverons aux caducées un autre fer du baron Seillière.
Signalons aussi que Révérend donne à la famille Seillière des armes un peu différentes; il ne parle pas du sautoir et ne leur attribue que les deux premières parties du blason, qui forment ainsi un coupé au lieu d'un tiercé en fasce.

(Guigard, T. 2, p. 438, De Mahuet et Des Robert, p. 291 et Révérend. Armorial du Premier Empire, T. 4, p. 239).

MONTESQUIOU (De)
(Gascogne) XVIIIᵉ siècle.

TOURTEAUX (Deux)
or, gueules.

D'or à deux tourteaux de gueules, l'un sur l'autre.



Jean de Montesquiou, fils de Melchior, seigneur de Poylobon, et de Marguerite de la Mazère, né vers 1715, se fit recevoir docteur en théologie et fut nommé grand vicaire de Sarlat, puis de Limoges; il obtint l'abbaye de Saint-Martial, au diocèse de Limoges, en mars 1750 et celle de Bolbonne, au diocèse de Mirepoix, en septembre 1778. Il mourut à Paris le 2 décembre 1784.

Fer frappé sur : " Ordre du chant pour les processions de Saint-Martial de Limoges ". Limoges, 1783.

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 213 et Granges de Surgères, T. 3, col. 645 à 647).

MONTESQUIOU (De)
(Gascogne) XVIIIe siècle.

TOURTEAUX (Deux)
avec chef chargé
or, gueules, argent.

D'or à deux tourteaux de gueules, l'un sur l'autre; au chef de l'*ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel,* qui est : d'argent à la croix écartelée de pourpre et de sinople. Devise de cet ordre, qui est : " ATAVIS ET ARMIS ".



Anne-Pierre, marquis de Montesquiou-Fezensac, fils de Pierre, comte de Montesquiou, lieutenant général, et de Gertrude-Marie-Louise Bombarde de Beaulieu, né le 17 octobre 1739, fut élevé à la cour et attaché comme menin aux enfants de France; il entra aux mousquetaires en 1754 et devint gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne, colonel aux grenadiers de France, brigadier des armées en 1768, premier écuyer du comte de Provence en 1771, chancelier, garde des sceaux et surintendant des finances de l'ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel la même année, chevalier de cet ordre en avril 1774, maréchal de camp le 1er mars 1780, chevalier du Saint-Esprit le 8 juin 1783 et membre de l'Académie française le 29 avril 1784; en novembre

1778, il avait obtenu l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Fezensac. Elu député aux Etats généraux en 1789 par la noblesse de Paris, le marquis de Montesquiou-Fezensac fut l'un des premiers parmi les membres de cet ordre qui se réunirent au Tiers Etat; pendant la session de l'Assemblée constituante, il s'occupa particulièrement des questions de finances, dans lesquelles il fit preuve d'une compétence inattendue, et présida même l'Assemblée en 1791; après le retour de Varennes, il donna sa démission de premier écuyer du comte d'Artois, sur la demande que lui en fit ce prince, et fut appelé au commandement de l'armée du Midi en 1792; mais, devenu suspect aux Girondins et décrété d'accusation le 9 novembre 1792, il se réfugia en Suisse. Il obtint d'être rayé de la liste des émigrés et revint à Paris vers 1795, où il mourut le 30 décembre 1798, après avoir composé plusieurs pièces de vers, une comédie et un ouvrage sur les finances. Montesquiou avait épousé Jeanne-Marie Hocquart le 16 avril 1760, à Paris.

Fer frappé sur : "Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac". Paris, imp. Valade, 1784. (Bibl. Nat., Rés. Lm 3 666). Guigard, T. 2, p. 364, attribue par erreur ce fer à Daniel de Montesquiou, mort en 1715.

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 227, Granges de Surgères, T. 3, col 646 et 647, Michaud, Biographie universelle, Robinet et Hoefer).

LA TOUR (De)
(Auvergne) XVIe-XVIIe siècles.

TOURTEAUX (Trois)
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : au 1, d'azur semé de fleurs de lis d'or, à la tour brochante d'argent, maçonnée de sable *(La Tour)*; au 2, d'or au gonfanon de gueules de trois pendants, frangé de sinople *(Auvergne)*; au 3, coticé d'or et de gueules *(Turenne)*; au 4, de gueules à la fasce d'argent *(Bouillon)*; sur le tout, d'or à trois tourteaux de gueules *(Boulogne)*.



Henri de la Tour, vicomte de Turenne, fils de François II et d'Eléonore de Montmorency, naquit au château de Joze en Auvergne le 28 septembre 1555; il changea plusieurs fois de parti, embrassa le calvinisme dont il devint l'un des plus zélés adeptes et prit part aux guerres de religion; lieutenant général des armées du roi de Navarre, il fut créé maréchal de France en 1593, reçut la charge de premier gentilhomme de la chambre du roi, fit partie du conseil de régence en 1610 et fut envoyé à Londres comme ambassadeur extraordinaire. Il mourut à Sedan, après toute une vie d'agitation et d'intrigues, le 25 mars 1623. Henri de la Tour avait épousé en premières noces, le 15 octobre 1591, Charlotte de la Marck, princesse de Sedan, et en secondes noces, le 16 avril 1595, Elisabeth de Nassau, dont il eut, entre autres enfants, Henri, vicomte de Turenne, le célèbre homme de guerre.

Il rendit la bibliothèque de Sedan l'une des plus nombreuses et des plus riches de l'époque et fonda une Académie protestante dans cette ville dont il fit une "petite Genève". Il possédait personnellement une bibliothèque importante et choisie, dont était chargé Christophe Justel, le futur auteur de l' "Histoire généalogique de la maison d'Auvergne".

Fer frappé sur un "Aristote". Lugduni Batavorum, Elzevier, 1621. (Bibl. de Chartres, n° 18773 - 21 M) et sur "Apulei Opera omnia". Ex officina plantiniana Raphelengii, 1610. (Librairie Vve Picard).

Ce fer, que Guigard, T. 1, p. 171, attribue par erreur à Louise-Charlotte de la Tour, petite-fille d'Henri, fut aussi utilisé par le fils de ce dernier, Frédéric-Maurice. Nous signalons la singulière forme que présente le gonfanon, au second quartier.

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 57 et 58, Dr O. Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, avril-mai 1925, p. 51 et 52 et Hoefer).

LA TOUR (De)
(Auvergne) XVIIe siècle.

TOURTEAUX (Trois)
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : au 1, d'azur semé de fleurs de lis d'or, à la tour brochante d'argent, maçonnée de sable *(La Tour)*; au 2, d'or au gonfanon de gueules de trois pendants, frangé de sinople *(Auvergne)*; au 3, coticé d'or et de gueules *(Turenne)*; au 4, de gueules à la fasce d'argent *(Bouillon)*; sur le tout, d'or à trois tourteaux de gueules *(Boulogne)*.



Frédéric-Maurice Ier de la Tour, duc de Bouillon, prince de Sedan et de Raucourt, fils d'Henri, vicomte de Turenne, maréchal de France, et d'Elisabeth de Nassau, sa seconde femme, et frère aîné de l'illustre Turenne, naquit à Sedan le 22 octobre 1605 et porta le titre de prince de Sedan du vivant de son père. Après avoir combattu pendant quelque temps pour le compte de la Hollande, il passa au service de la France et fut fait maréchal de camp; adversaire acharné de Richelieu, il dut, malgré sa victoire de la Marfée en 1641, finir par

céder au roi sa principauté de Sedan en octobre 1642; il se rendit ensuite à Rome où il abjura le protestantisme et où il commanda les troupes pontificales; rentré en France en 1649, il prit part à la Fronde dans le parti des princes; enfin, s'étant soumis au roi en octobre 1650, il reçut, le 20 mars 1651, en échange de Sedan et de Raucourt, les duchés-pairies d'Albret, de Châteauvillain et de Château-Thierry, les comtés d'Auvergne et d'Evreux, les vicomtés de Conches, Breteuil, Beaumont-le-Roger et le domaine de Bissy. Le duc de Bouillon obtint le rang de duc et pair (20 février 1652) et celui de prince étranger; il mourut peu après à Pontoise le 9 août 1652. Il avait épousé le 1er février 1634 Eléonore-Catherine-Fébronie de Bergh.

Frédéric-Maurice de la Tour se servit d'abord du fer de son père que l'on voit frappé sur : " Petri Molinei Elementa logica ". Sedan, 1623. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. R 285 [2]), exemplaire donné en prix au collège de Sedan en 1628, par la libéralité du prince.

Son fer personnel est frappé sur : " P. Virgilii Maronis Bucolica et Georgica, argumentis, explicationibus et notis illustrata a Joanne Ludovico de la Cerda ". S. l. n. d. (Bibl. Nat., Rés. g Yc 291). Guigard, T. 1, p. 171, l'attribue par erreur à Louise-Charlotte de la Tour, fille de Frédéric-Maurice.

(Dr O. Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, avril-mai 1925, p. 52 et 53, La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 58 et Hoefer).

GROLIER

(Vérone-Lyonnais) XVIe siècle.

BESANTS (Trois) ACCOMPAGNÉS

azur, or.

D'azur à trois besants d'or rangés en pointe, surmontés en chef de trois étoiles d'argent sous un lambel à deux pendants d'or. Devise : " NEC ARBOR, NEC HERBA " (faisant allusion au groseillier, emblème de ce personnage).



François Grolier, seigneur de Belair, de Fleury, du Bois-d'Oingt et du Soleil, fils d'Antoine, consul de Lyon en 1508, et de Louise de la Fay, épousa Françoise Grillet; il fut notaire et secrétaire du Roi, élu en l'élection de Lyon et cinq fois conseiller de cette ville de 1545 à 1571; il mourut en octobre 1577.

Les ouvrages de ce bibliophile étaient presque tous reliés en vélin.

Fer frappé sur : " Arnoldi Ferroni Burdigalen de rebus gestis Gallorum libri IX ". Lutetiæ, M. Vascosan, 1554. (Bibl. Nat., Rés. L 35 27 B). Le Roux de Lincy. Recherches sur Jean Grolier et Guigard, T. 2, p. 248, attribuent ce fer à Antoine Grolier, fils de François, à tort, semble-t-il.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 283 et 284).

BOULOGNE-SUR-MER (Ville de)
(Artois)

TOURTEAUX (Quatre)
dont un chargé
or, gueules, argent, sable.

D'or à quatre tourteaux de gueules, deux, un et un, celui placé en abîme plus grand et chargé d'un cygne d'argent, becqué et membré de sable.



Fer frappé sur : " Histoire de Théodose le Grand ". Paris, Didot, 1749. (Bibl. de M. J. de Pas) et sur : " Histoire du ciel ". Paris, Estienne, 1767. (Bibl. de M. Salomon, à Lyon).

BRICHANTEAU DE NANGIS (De)
(Beauce) XVIIe-XVIIIe siècles.

BESANTS (Six)
azur, argent.

D'azur à six besants d'argent, trois, deux et un.



Louis-Armand de Brichanteau, marquis de Nangis, fils de Louis-Fauste, brigadier de cavalerie, et de Marie-Henriette d'Aloigny de Rochefort, né le 27 septembre 1682, fut nommé colonel du régiment de Royal-Marine, à l'âge de 8 ans, sur la démission de son père; il épousa en 1704 la nièce de l'archevêque de Sens, La Hoguette, devint maréchal de camp en 1708, lieutenant général le 8 mars 1718 et directeur général de l'infanterie le 1er mars 1721; il fut nommé chevalier d'honneur de la reine en 1725, puis créé chevalier des ordres du Roi le 16 mai 1728 et maréchal de France le 11 février 1741. Le marquis de Brichanteau mourut sans postérité à Versailles le 8 octobre 1742.

Ce fer existe aussi en réduction : 53×43 mill. C'est dans ce dernier format qu'on le trouve frappé sur : " Poésies de l'abbé de Chaulieu et du marquis de la Fare ". Amsterdam, Roger, 1724. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

(Guigard, T. 2, p. 93, La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 106 et Hoefer).

BRICHANTEAU DE NANGIS (De)
(Beauce) XVIe-XVIIe siècles.

BESANTS (Six)
azur, argent.

D'azur à six besants d'argent, trois, deux et un.



Benjamin de Brichanteau, fils d'Antoine, marquis de Nangis, et d'Antoinette de la Rochefoucauld, né le 10 septembre 1585, entra à l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris en 1601; nommé coadjuteur de Mgr de Billy, évêque de Laon, son cousin, en 1609, puis abbé de Barbeaux, au diocèse de Sens, il fut sacré évêque de Philadelphie, *in partibus*, puis titulaire de l'évêché-pairie de Laon le 28 mars 1612. Il mourut le 13 juillet 1619 à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Fer frappé sur un manuscrit sur peau de vélin. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. BB + L 26).

(Fisquet. La France pontificale, Laon, p. 288).

REGNIER DE GUERCHY (De)
(Picardie) XVIIIe siècle.

BESANTS (Six)
azur, argent.

D'azur à six besants d'argent, trois, deux et un.



Claude-Louis-François de Regnier, comte de Guerchy, marquis de Nangis, baron de la Guierche, fils de Louis, lieutenant général, et de Jeanne-Louise de Marion de Druy, né en août 1715, entra dans l'armée où il devint brigadier le 20 février 1743, maréchal de camp le 1er mai 1745 et lieutenant général le 10 mai 1748; il fut nommé gouverneur de Huningue, créé chevalier des ordres du Roi le 2 février 1759 et envoyé comme ambassadeur à Londres en octobre 1766. Il mourut à Paris le 17 septembre 1767. Il avait épousé le 3 mai 1740 Gabrielle-Lydie d'Harcourt. Le comte de Guerchy avait obtenu, par lettres patentes de janvier 1749, la confirmation de son titre de marquis de Nangis, dont son père avait hérité en 1742, à la mort de Louis-Armand de Brichanteau, maréchal de France, décédé sans postérité.

Fer frappé sur : " Introduction à l'Histoire des Révolutions des Pays-Bas ", 1754.

(La Chenaye-Desbois, T. 16, col. 925 et Granges de Surgères, T. 4, col. 27 et 28).

LA JOMARIÈRE DE DAILLON DU LUDE
(Poitou) XVIIe siècle.

TOURTEAUX (Six)
sur parti 1 sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix engrêlée d'argent *(Daillon)*; au 2, d'or au lion coupé de gueules et de sinople *(Schomberg)*; au 3, écartelé d'or et d'azur *(Batarnay)*; sur le tout, parti : au 1, d'or à six annelets de gueules, trois, deux et un *(Illiers)* et au 2, de gueules à la bande d'or; à la bordure de vair *(Motier de la Fayette)*.



Henri La Jomarière ou Joumarière de Daillon, comte, puis duc du Lude, marquis d'Illiers et de Bouillé, baron de Briançon, seigneur de Pontgibault, fils de Timoléon, lieutenant général en Auvergne, et de Marie Feydeau, devint premier gentilhomme de la chambre du roi vers 1660, chevalier du Saint-Esprit

le 31 décembre 1661, gouverneur des châteaux de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles, grand maître de l'artillerie de France en juillet 1669 et lieutenant général des armées la même année. Par lettres patentes du 31 juillet 1675, il fut créé duc du Lude et pair de France. Il mourut sans postérité, à Paris, le 29 août 1685. Il avait épousé en premières noces Renée-Eléonore de Bouillé de Créance et en secondes noces, le 6 février 1681, Marguerite-Louise-Suzanne de Béthune, veuve d'Armand de Gramont.

Fer frappé sur : " Sacra Christi academia ", auctore J. Desbans. Parisiis, Chappelet, 1633. Bien que la description héraldique ait exigé de reproduire six annelets sur le parti 1, sur le tout, le graveur du fer, sans doute par erreur, a reproduit six tourteaux, ce qui nous a conduit à classer à cette place le fer d'Henri de Daillon du Lude.

(La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 696 et 697. Le P. Anselme. Histoire des Grands officiers de la Couronne, T. 8, p. 189 et C[te] R. de Roton, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1919, p. 6 et 11).

MELUN (De)

(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

BESANTS (Sept)
avec chef
azur, or, or.

D'azur à sept besants d'or, trois, trois et un ; au chef du même



Anne-Françoise de Melun, fille de François-Philippe, marquis de Richebourg, gouverneur de Valenciennes, et de Thérèse Vilain de Gand, née en 1690, fut nommée d'abord abbesse de Sézanne, au diocèse de Troyes, puis, le 17 septembre 1738, abbesse de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Lyon, qu'elle administra sagement ; elle mourut le 25 juin 1772.

Fer frappé sur des " Almanachs de Lyon pour 1769 et 1770 ". (Cabinet Baudrier et Bibl. de la Diana).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 396, La Chenaye-Desbois, T. 13, col. 603 et Granges de Surgères, T. 3, col. 568).

MELUN

(A.-G. de Guiry-Chaumont, marquise de)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

BESANTS (Sept)
avec chef sur 1[er] écu
azur, or, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à sept besants d'or, trois, trois et un; au chef du même *(Melun);* II, d'argent à trois quintefeuilles de sable *(Guiry)*.



Angélique-Geneviève de Guiry-Chaumont, fille de Jean-Baptiste-René, comte de Guiry-Chaumont, maréchal de camp, et d'Angélique de Pitard, née le 19 septembre 1722, épousa le 28 avril 1760, à Paris, Louis IV, marquis de Melun, comte de Nogent-le-Roi, décédé sans postérité en 1763 et dont elle fut la seconde femme.

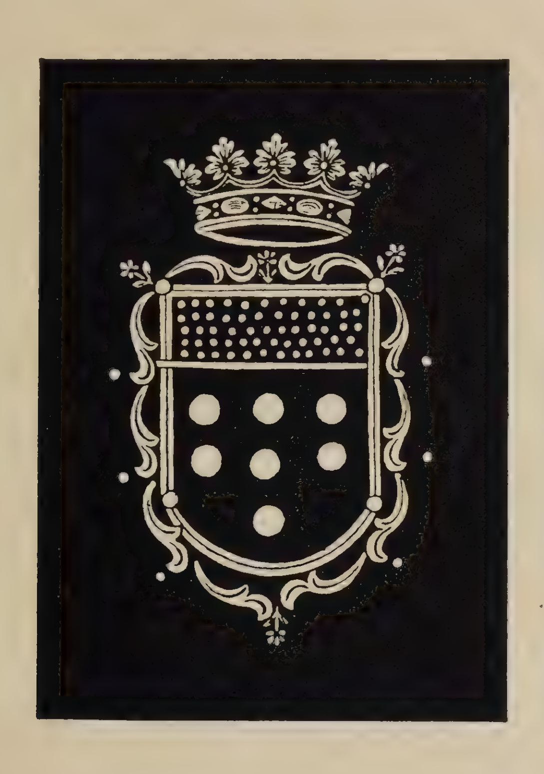
Fer frappé sur : " L'existence réfléchie ou Coup d'œil moral sur le prix de la vie ", (par M[lle] Caron de Beaumarchais). De l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1784.

(La Chenaye-Desbois, T. 13, col. 606 et Granges de Surgères, T. 3, col. 569).

MELUN (De)
(Ile-de-France)

BESANTS (Sept)
avec chef
azur, or, or.

D'azur à sept besants d'or, trois, trois et un; au chef du même.



RIEUX (De)
(Bretagne) XVIIe siècle.

BESANTS (Dix)
azur, or.

D'azur à dix besants d'or, quatre, trois, deux et un.



1.



2.

Jean-Emmanuel de Rieux, marquis d'Assérac, comte de Largouët, seigneur de l'Isle-Dieu, fils de Jean et de Suzanne de Rieux, fut nommé gouverneur de Guérande, du Croisic et de Saint-Nazaire en 1650 et mourut en 1656. Il avait épousé en premières noces, le 2 février 1639, Anne Mangot et en secondes noces Jeanne-Pélagie de Rieux.

Fer n° 1 frappé sur : " Joannis Pici Mirandulæ...", exemplaire portant la signature de J.-Em. de Rieux. (Bibl. de Saint-Quentin, Ca 26) et sur : " Dodici libri del governo di Stato ", del Cavalier Ciro Spontove. In Verona, Pigozzo, 1600. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. R 4598). Les besants ont été recouverts d'inutiles hachures horizontales qui, contrairement à ce qu'exige la description héraldique, en font des tourteaux d'azur.
Fer n° 2 frappé sur un volume ayant fait partie de la collection Brun, à Lyon.
Guigard, T. 2, p. 468, attribue par erreur ces fers à François de Villelume.

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 74).

JACQUIER DE TERREBASSE

(Bourgogne) XIXe siècle.

BILLETTES (Deux)

azur, or.

D'azur à deux billettes d'or, coupées à plomb, posées en bande. Légende : " LVD. ALF. TERREBASSE ". — Autre fer représentant un bœuf assis, avec la devise : " RVMINAT HERBAS ".



1.



2.

Pierre-Louis-Elisabeth-Alfred Jacquier de Terrebasse, fils de Louis, sous-préfet de Meaux, et de Françoise-Elisabeth du Bessay de Contenson, né à Lyon le 17 décembre 1801, épousa Mélanie Dupuis. Il fut député de l'arrondissement de Vienne de 1834 à 1840, puis, rentré dans la vie privée, il se consacra à de nombreux et doctes travaux, forma une importante bibliothèque sur l'histoire et sur le Dauphiné. Il mourut le 18 décembre 1871 au château de Terrebasse (Isère).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 308 et 309).

JACQUIER DE TERREBASSE
(Bourgogne) XIXᵉ-XXᵉ siècles.

BILLETTES (Deux)
azur, or.

D'azur à deux billettes d'or, coupées à plomb, posées en bande.



Alfred-Humbert Jacquier de Terrebasse, fils de Pierre-Louis-Elisabeth-Alfred, député de Vienne, et de Mélanie Dupuis, naquit à Lyon le 31 décembre 1842; après s'être fait recevoir avocat à la cour de Grenoble, il fut attaché au cabinet du préfet de l'Isère, s'engagea en 1870, devint capitaine au 73ᵉ régiment de mobiles et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 16 novembre 1871. Il épousa le 30 août 1871 Hélène Baudrier. Comme son père, il s'adonna à l'étude de l'histoire et de la bibliographie et enrichit la bibliothèque du château de Terrebasse. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon et de plusieurs sociétés de bibliophiles ou d'archéologie, et composa de nombreux ouvrages sur le Lyonnais et le Dauphiné. Il mourut le 14 mai 1927 au château de Terrebasse, âgé de 85 ans.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 309 et 310).

ROUJAULT
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

BILLETTES (Trois)
avec chef chargé
or, gueules, azur.

D'or à trois billettes de gueules; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.



Fer frappé sur : " Examen des poésies sacrées de Mr le Franc ", 1755. (Collection Desnues) et sur : " Dictionnaire des théâtres de Paris ", (par les frères Parfaict et d'Abguerbe). Paris, Rozet, 1767, 17 vol. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. Y 12° 2288). Ce fer existe aussi en un format plus grand : 89 × 76 mill.., notamment sur : " De l'esprit des lois, (par Montesquieu). Genève, s. d. (1748). (Vente de Backer, 1re partie, mai 1926, n° 1130).

On ne peut pas, comme l'indique Guigard, T. 2, p. 421, attribuer ce fer à Vincent-Etienne-Nicolas Roujault, président au Parlement de Paris, car ce personnage mourut en 1723. Faute de documents, nous ne pouvons préciser quel fut le membre de la famille Roujault qui s'en servit.

HUCHET DE LA BÉDOYÈRE
(Bretagne) XVIII[e] siècle.

BILLETTES PERCÉES (Six)
azur, argent.

D'azur à six billettes percées d'argent, trois, deux et une.



1.

Le fer n° 1 existe aussi en deux autres formats plus petits : 75 × 64 mill. et 51 × 40 mill.; le fer de dimensions moyennes se voit frappé sur : " Histoire de Philippe de Valois et du roi Jean ", par l'abbé de Choisy. Paris, Barbin, 1688. (Vente Carton, 1925).



2.



3.

Fer n° 2 frappé sur : " Mémoires de M. de Joly ". Rotterdam, 1718. (Bibl. du Baron de Saint-Pern, au château de Pardiac-Samazan, Lot-et-Garonne).

Fer n° 3 frappé sur : " Médailles du règne de Louis XV ", par Godonesche (1727).

Ces fers ont bien appartenu à un membre de la famille Huchet de la Bédoyère, mais, contrairement à ce que dit Guigard, T. 2. p. 269, ils n'ont pas pu servir de marque de reliure à Charles Huchet, comte de la Bédoyère, procureur général au Parlement de Bretagne, qui était mort en 1710.

FERRON DE LA FERRONNAYS
(N... Le Noir, vicomtesse)
(Île-de-France) XVIIIe siècle.

BILLETTES (Six)
avec chef chargé sur 1er écu
azur, argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'azur à six billettes d'argent, trois, deux et une; au chef cousu de gueules, chargé de trois annelets d'argent *(Ferron de la Ferronnays);* II, d'or au chevron d'azur, accompagné en chef de trois trèfles mal ordonnés de sinople et en pointe d'une tête de More de sable, tortillée d'argent *(Le Noir).*



N... Le Noir épousa en 1765 Pierre-Jacques-François-Louis-Auguste, vicomte Ferron de la Ferronnays, mestre de camp de cavalerie, aide-major de la gendarmerie de France, puis maréchal de camp et brigadier des armées, décédé en 1784.

Fer frappé sur : " Anacréon, Sapho, Bion et Moschus ". Paris, Bastien, 1780. (Vente Moura, décembre 1923, n° 169).

(La Chenaye-Desbois, T. 7, col. 956 et Granges de Surgères, T. 2, col. 421).

FERRON DE LA FERRONNAYS

(Bretagne) XVIII[e] siècle.

BILLETTES (Six)
avec chef chargé
azur, argent, gueules.

D'azur à six billettes d'argent, trois, deux et une; au chef cousu de gueules, chargé de trois annelets d'argent.



1.



2.

Jules-Basile Ferron de la Ferronnays, fils de Pierre-Jacques-Louis-Auguste, marquis

de la Ferronnays, maréchal de camp, et de Françoise-Renée Le Clerc de la Bigottière, naquit au château de Saint-Mards-lès-Ancenis le 2 janvier 1735; d'abord vicaire général de Mgr Marnays de Vercel, évêque du Couserans, son parent, il fut nommé évêque de Saint-Brieuc le 24 décembre 1769, puis fut transféré au siège de Bayonne le 11 décembre 1774; il obtint l'abbaye de Saint-Sever-Cap, au diocèse d'Aire, le 1er janvier 1776, dont il se démit pour devenir abbé de Beaupré, au diocèse de Beauvais, le 3 octobre 1779. Commandeur de l'ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel le 26 décembre 1780, il passa le 1er novembre 1783 à Lisieux, dont il fut le dernier évêque et où il resta jusqu'en 1790; après avoir refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, Mgr de la Ferronnays dut quitter la France en 1791; il se réfugia successivement en Suisse, dans les Pays-Bas et en Allemagne, où il mourut à Munich le 15 mai 1799.

Fer n° 1 frappé sur : " L'Univers énigmatique ", par Caraccioli, 1766. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

Fer n° 2 frappé sur : " Ordo ministrandi sacramenta juxta usum ecclesiæ Lexoviensis ", par J.-M. Caritat de Condorcet. Lexoviis, de Roncerby, 1763. (Vente Pelay, mai 1923, n° 167).

(La Chenaye-Desbois, T. 7, col. 956, Granges de Surgères, T. 2, col. 420 et 421 et Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 445, 77 et 357).

BEAUMANOIR DE LAVARDIN

(M.-F. de Noailles, marquise de)
(Limousin) XVIIe-XVIIIe siècles.

BILLETTES (Onze)
sur 1er écu
azur, argent.

Deux écus accolés : I, d'azur à onze billettes d'argent, quatre, trois et quatre *(Beaumanoir);* II, de gueules à la bande d'or *(Noailles).*



Marie-Françoise de Noailles, dix-septième enfant d'Anne-Jules, maréchal de France, et de Marie-Françoise de Bournonville, née le 13 mars 1687, épousa le 20 février 1703 son cousin germain, Emmanuel-Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin, colonel de cavalerie et lieutenant général au gouvernement de Bretagne, dont elle fut la seconde femme, et duquel elle devint veuve le 15 novembre de la même année, son mari ayant été tué à la bataille de Spire. Elle mourut à Puteaux, près de Paris, le 28 novembre 1761.

Fer frappé sur : " Office des patrons de l'église Saint-Nicolas ". Paris, Libraires associés, 1742. (Bibl. de Chartres, n° 15645-245 L).

(D'Armancourt, p. 42, La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 983 et 984 et Granges de Surgères, T. 1, col. 258).

DOLE (Collège des Jésuites de)
(Franche-Comté)

BILLETTES (Semé de)
avec meuble brochant sur coupé I
azur, or, or.

Coupé : au 1, d'azur semé de billettes d'or; au lion naissant du même, couronné aussi d'or, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout *(Franche-Comté);* au 2, de gueules au soleil d'or. Devise : " IUSTITIA ET ARMIS, DOLA ". — Chiffre des Jésuites : I H S, la barre de l'H surmontée d'une croix, le tout soutenu des trois clous de la Passion.



1.



2.

La devise *Justitia et armis, Dola,* portée par la ville de Dole, se rapporte au Parlement réputé par son intégrité et sa science, dont cette ville était le siège *(Justitia)* et à un fait d'armes *(et armis);* le premier dimanche d'octobre 1477, les Dolois, assiégés par Pierre de Craon, firent une furieuse sortie et réussirent à enlever l'artillerie de l'ennemi, qui dut lever le siège.

Au cours de son-histoire, Dole reçut une autre devise qu'elle porta alternativement avec la première : *Religio et justitia æterna urbis fata,* faisant allusion au Parlement et à la piété de la ville.

Au collège de Dole, tenu par les Jésuites, on distribuait en prix des volumes aux armes de la ville, surmontées du monogramme de l'ordre.

Fer n° 1 frappé sur : " Les Conseils de la Sagesse ". Lyon, Vignieu, 1694. (Bibl. de M. Léon Guizard, au château de Fabrègues, Hérault).

Fer n° 2 frappé sur : " Aloysii Juglaris Christus Jesus, hoc est Dei Hominis elogia ", exemplaire donné en prix au collège des Jésuites de Dole. (Collection L. Gauthier). Sur ce fer, le lion n'est pas représenté couronné.

(Tausin. Les devises des villes de France, p. 186 à 190 et 305).

DOLE (Parlement de)
(Franche-Comté)

BILLETTES (Semé de)
avec meuble brochant
azur, or, or.

D'azur semé de billettes d'or; au lion naissant du même, couronné aussi d'or, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout *(Franche-Comté)*. Devise : " VIGILAT ET CVSTODIT SVPR DOLÆ SEN COMIT BVRG ".



Dès le XVe siècle, les ducs de Bourgogne avaient établi un Parlement qui siégeait tantôt à Salins, tantôt à Dole. Ce Parlement ou Cour suprême, maintenu au cours du XVIe siècle et au commencement du XVIIe, siégeait à Dole lors de l'annexion de la Franche-Comté par la France en 1674. Louis XIV le confirma, mais peu après, en 1676, il le transféra à Besançon.

Le Parlement offrait au collège des volumes à ses armes destinés à être donnés en prix.

Fer frappé sur : " Ciceronis operum tomus sextus ". Lugduni, Pillehotte, 1602, volume donné en prix par le Parlement de Franche-Comté. (Vente de la P^{cesse} P***, du 4 juin 1923, Leclerc et Giraud-Badin experts, n° 46).

(Larousse. Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle).

COËTLOSQUET (De)
(Bretagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

BILLETTES (Semé de)
avec meuble brochant
sable, argent, argent.

De sable semé de billettes d'argent; au lion morné du même, brochant sur le tout.



Jean-Gilles de Coëtlosquet, fils d'Alain-François, seigneur de Kérigou, et de Gillette de Kergus, dame des Isles, né à Saint-Pol-de-Léon le 17 septembre 1700, devint docteur et prieur en Sorbonne, vicaire général de l'archevêque de Bourges,

abbé de Puyferrand, au même diocèse, et chancelier de l'université de Bourges; il fut élevé à l'évêché de Limoges en octobre 1739 et obtint l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus, au diocèse de Chalon-sur-Saône, en avril 1745, mais il refusa l'archevêché de Tours en 1750; il reçut l'abbaye de Saint-Paul de Verdun en 1755, se démit de son évêché en septembre 1758, après avoir été nommé précepteur du duc de Bourgogne et de ses frères en avril de la même année. Mgr de Coëtlosquet entra à l'Académie française le 9 avril 1761, fut nommé premier aumônier du comte de Provence en 1771, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit le 3 janvier 1776 et mourut à l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, le 21 mars 1784.

Fer frappé sur : " Histoire générale du Languedoc ", par dom Vaissette et dom Vic. Paris, Vincent, 1730-1745, 5 vol.

(Guigard, T. 1, p. 260, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 984 et 985, Granges de Surgères, T. 2, col. 31 et 32 et Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 115 et 424).

CHIRURGIENS DE LYON
(Collège des)

BOITES D'ONGUENT (Trois)
avec chef chargé

De... à trois boîtes d'onguent de...; au chef de..., chargé d'un lion passant de ..; alias d'azur au lion d'argent, accompagné de trois boîtes d'onguent du même. Légende : " SIGILLUM CHIRURGORUM LUGDUNI ".



Le corps des chirurgiens de Lyon, dirigé par le premier chirurgien du Roi, représenté à Lyon par un lieutenant, assisté d'un bureau de dix membres, fut transformé en Collège royal en 1775. Les chirurgiens comptaient parmi les notables bourgeois, pouvaient devenir officiers municipaux et étaient exempts de la taille, des corvées et de la taxe d'industrie.

Fer frappé sur un " Almanach de Lyon pour 1770 ". (Bibl. du Dr E. Olivier). Il était généralement apposé sur les volumes donnés en prix aux élèves et sur des " Almanachs de Lyon ", distribués aux membres du collège de chirurgie.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 119 à 121).

ROTHSCHILD (De)
(Francfort-France) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

BOUCLIER
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : au 1, d'or à l'aigle de sable; au 2, d'azur au bras de carnation, mouvant de senestre et tenant cinq flèches d'argent, les pointes en bas; au 3, comme au 2, le bras mouvant de dextre; au 4, d'or au lion de gueules; sur le tout, d'or au bouclier arrondi de gueules, la pointe au centre. Devise : " CONCORDIA INTEGRITAS INDUSTRIA ". — Chiffre formé des majuscules fleuronnées R S sous un tortil de baron.



1.



2.

Salomon de Rothschild, deuxième fils de Mayer Amschel et de Gutta Schnapper, né à Francfort-sur-le-Mein le 9 septembre 1774, aida son père, avec son frère Anselme, dans les affaires de banque auxquelles il se livrait. Il épousa Caroline Stern et s'établit à Vienne, où il fut rejoint par son frère James. Ce dernier,

qui avait su gagner les bonnes grâces de François Ier, empereur d'Autriche, fut anobli en 1815, puis nommé baron le 29 septembre 1822. Salomon, comme les autres membres de la famille, prit le titre et les armes parlantes (Rothschild = bouclier rouge) concédés à son frère; il mourut le 28 juillet 1855, laissant deux enfants : Anselme-Salomon et Betty qui épousa son oncle James.

Salomon de Rothschild rassembla une collection de livres qu'il faisait marquer élégamment à son chiffre et à ses armes.

Fers nos 1 et 2 frappés sur : " Contes de La Fontaine ". Edition des fermiers généraux, reliure de Trautz-Bauzonnet. (Bibl. Nat., p Ye 549). Le chiffre esi poussé sur le plat supérieur et les armes sur l'autre plat.

(E. Demachy. Les Rothschild. Paris, 1896, 2 vol., p 18, 19 et suiv.).

LA BOURDONNAYE (De)
(Bretagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

BOURDONS (Trois)
gueules, argent.

De gueules à trois bourdons de pèlerin d'argent, mis en pal.



Jean-Louis de la Bourdonnaye de Coettion, né dans le diocèse de Vannes vers 1673, se fit recevoir docteur en théologie; il fut nommé vicaire général de Nantes, puis évêque de Saint-Pol-de-Léon le 31 octobre 1710 et mourut à Brest le 22 février 1745.

Fer frappé sur : " Concilia novissimæ Galliæ ", Ludovici Odespun. Parisiis, apud Dionisium Bechet, 1646. (Bibl. de Versailles, fonds de l'Evêché).

(Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 449 et Granges de Surgères, T. 3, col. 25 et 26).

LA BOURDONNAYE (De)
(Bretagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BOURDONS (Trois)
gueules, argent.

De gueules à trois bourdons de pèlerin d'argent, mis en pal.



Yves-Marie de la Bourdonnaye, vicomte de Coettion, seigneur de Gassilly et des Bœxières, obtint l'érection de ses terres en marquisat de la Bourdonnaye en février 1717 et devint conseiller d'Etat en 1750; il avait épousé Catherine Potier de Novion.

Fer frappé sur : " La Vie du vénérable serviteur de Dieu François de Sales ", par Samuel Péchard. Paris, Belluy, 1707. (Bibl. du Comte C. de Gastine, au château de la Denisière).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 815).

LA BOURDONNAYE (De)

(Bretagne) XVIIIe siècle.

BOURDONS (Trois)

gueules, argent.

De gueules à trois bourdons de pèlerin d'argent, mis en pal.



1



2.

Paul-Esprit-Marie de la Bourdonnaye, marquis de la Bourdonnaye et de Tymeur,

comte de Blossac, né à Rennes, devint conseiller du Roi, maître des requêtes, intendant de Poitiers en 1750, puis de Soissons en janvier 1784; il resta en fonction jusqu'en 1790 et fut le dernier intendant de cette ville. Il avait épousé le 3 mai 1740 Madeleine-Louise-Charlotte Le Pelletier de la Houssaye.



3.



4.

Fer n° 1 frappé sur : " Traité de l'orthographe ", par Montjourdet de Saint-Valerin. Paris, Faulcon, 1777.

Fer n° 2 frappé sur : " Miscellanea ou Amusemens d'un solitaire ". Poitiers, 1780. (Bibl. de M. Jousselin).

Fer n° 3 frappé sur : " Almanach provincial et historique du Poitou pour 1783 ". (Même bibl.).

Fer n° 4 frappé sur : " Méthode... pour le desséchement des marais et des terres noyées ", par Le Vassor. Paris, Visse, 1788. (Bibl. de M. Hermal).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 816 et Lalanne).

THILORIER
(F.-A. Sentuari, dame de)
(Italie-Guyenne) XVIIIᵉ siècle.

BRANCHE
avec chef chargé sur 1ᵉʳ écu
argent, sinople, gueules.

Deux écus accolés : I, d'argent à la branche de laurier de sinople, mise en fasce, mouvante du flanc dextre; au chef de gueules, chargé de trois étoiles d'argent *(Thilorier);* II, d'azur au chevron d'argent, chargé de trois molettes de sable et accompagné de trois croissants d'argent; à la champagne de gueules *(Sentuari).*



1.

Françoise-Augustine Sentuari (ou de Sentuary) épousa en 1768 Jacques de Thilorier, conseiller au Parlement de Bordeaux en 1765, puis maître des

requêtes en 1776, qui plaida pour Cagliostro dans l'affaire du Collier; devenue




2.

veuve, elle se remaria avec Jean-Jacques Duval, seigneur d'Esprémenil, conseiller au Parlement de Paris, puis député aux Etats généraux, qui fut guillotiné le 22 avril 1794.

Fer frappé sur : " Les Aveux indiscrets ". Paris, de la Chevardière, s. d. (Bibl. de l'Opéra, n° 13425). Les initiales T et S sont frappées alternativement aux angles du volume. Signalons que les molettes chargeant le chevron du deuxième écu ont été remplacées par des couronnes et que la champagne n'a pas été reproduite.

FAVERELLES

(Bretagne) XVII[e] siècle.

BRANCHE ACCOMPAGNÉE

azur, or.

D'azur à une branche de trois cosses de fèves, soutenue d'un croissant et accompagnée en chef de deux étoiles, le tout d'or.



Fer frappé sur un " Cicéron ". Parisiis, Richard, 1562.

GILLET
(Lyonnais) XVIIe-XVIIIe siècles.

BRANCHES (Deux)
argent, sinople.

D'argent à deux palmes adossées de sinople.



Jean-Pierre Gillet, fils de Laurent et de Françoise Janin, baptisé à Lyon le 11 décembre 1696, épousa le 27 septembre 1738 Andrée-Françoise Giraud. Docteur ès droits, avocat en Parlement et aux cours de Lyon, conseiller du Roi, assesseur criminel en la maréchaussée générale du Lyonnais, Forez et Beaujolais, il fut échevin de Lyon pour les années 1744 et 1745 et mourut à Curis, près de Lyon, le 9 avril 1764.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 264).

BUISSON D'AUSSONNE (De)
(Languedoc) XVIe-XVIIe siècles.

BRANCHES (Deux)
avec chef chargé sur écartelé 1 et 4
or, sinople, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or au buisson de sinople, terrassé du même; au chef d'argent, chargé d'un lion issant de sable *(Buisson);* aux 2 et 3, d'azur à trois coquilles d'or *(Beauteville).*



Jacques Ier de Buisson, seigneur d'Aussonne, de Berlingue et de la Salle, fils puîné de Martin, baron de Beauteville, et de Marthe de Bernays, épousa en 1589 Catherine de Benoît; il fut nommé président aux requêtes du Parlement de Toulouse en 1593, conseiller d'Etat en 1630 et mourut en octobre 1631.

Fer frappé sur : " Martini Syntagma ", 1620.

(La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 488).

ALBERT D'AILLY DE CHAULNES
(E. Le Féron, duchesse d')
(Normandie) XVIIe siècle.

BRANCHES (Deux)
avec chef chargé sur 1er écu
gueules, argent, azur, argent.

Deux écus accolés : I, de gueules à deux branches d'alisier d'argent, passées en double sautoir; au chef échiqueté d'azur et d'argent de trois tires *(Ailly);* II, de gueules au sautoir d'or, accompagné en chef et en pointe d'une molette d'éperon et sur chaque flanc d'une aiglette, le tout d'or *(Le Féron).*



1.

Elisabeth Le Féron, fille unique de Dreux, seigneur de Chavigny et de Lormoy,

conseiller au Parlement de Paris, et de Barbe Servien de Montigny, épousa en premières noces, en 1651, Jacques de Stuer de Caussade, marquis de Saint-Mégrin, maréchal de France ; son mari ayant été tué le 2 juillet 1652 au combat de la porte Saint-Antoine, à Paris, elle se remaria le 11 avril 1655 avec Charles d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes et de Pecquigny, vidame d'Amiens, lieutenant général, gouverneur de Bretagne, puis de Guyenne et pair de France, qui mourut en 1698 ; elle ne lui survécut que quelques mois et mourut sans enfants le 6 janvier 1699.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire de Bretagne ", par Bertrand d'Argentré. Rennes, Vatard, 1669, exemplaire dédié à Charles d'Ailly, duc de Chaulnes et de Pecquigny. (Librairie Lemallier). Aux angles de cet exemplaire sont frappées les armes de Bretagne, fer n° 2.

(La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 249 et 250).

REIMS (Ville de)
(Champagne)

BRANCHES (Deux)
avec chef chargé
argent, sinople, azur.

D'argent à deux branches d'olivier de sinople, entrelacées en forme de sautoir; au chef d'azur, semé de fleurs de lis d'or. Devise : " DIEU EN SOIT GARDE ".



1.

La devise de la ville de Reims se rapporterait au fait suivant : les habitants de Reims avaient été implorer le secours de Louis le Débonnaire pour aider à la



2.

reconstruction de la cathédrale. Ce prince autorisa les maîtres de l'œuvre à se servir des fortifications de la ville, qui avaient été plusieurs fois ruinées. Mais les Rémois demandèrent au roi comment ils pourraient défendre leur ville



3.



4

Pl. 1165

démunie de remparts. C'est alors que Louis le Débonnaire leur aurait répondu : " Dieu en soit garde ! ", paroles que les Rémois adoptèrent pour devise.

Fer n° 1 frappé sur : " Beati Petri Damiani episcopi Ostiensis opera omnia ". Parisiis, Chastellan, 1642.
Fer n° 2 frappé sur : " Description de la place Louis XV ", par Legendre. Paris, Prault, 1765. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 16).
Fer n° 3 frappé sur : " Explication des emblèmes inventés et mis en vers par M. Bergerat, vidame de Reims, et M. l'abbé Deloche... pour la décoration des édifices... érigés lors de la cérémonie du sacre de Louis XVI ". Reims. Bulteau, 1775. (Bibl. Nat., Rés. Lb 39 184).
Fer n° 4 frappé sur : " Les contes rémois du comte de Chevigné ". Paris, Hetzel, 1843. (Vente Ripault, février 1924, n° 503).

(Tausin. Les devises des villes de France, p. 75 et 76).

RICHARD DE SOULTRAIT
(Nivernais) XIXe siècle.

BRANCHES (Deux) ACCOMPAGNÉES
argent, sinople.

D'argent à deux palmes de sinople adossées, accompagnées en pointe d'une grenade de gueules, tigée et feuillée de sinople.

Ou : parti : au 1, *Richard de Soultrait;* au 2, coupé : au A, d'argent à la fasce de gueules, accompagnée en chef de deux roses d'azur et en pointe d'un croissant de gueules; au B, d'azur au lion d'or, tenant une épée d'argent, rampant contre un rocher d'or, mouvant du flanc de l'écu et sommé d'une tour d'argent, maçonnée de sable *(Le Jeans).*



1.



2.



3.

Jacques-Hyacinthe-Georges Richard, comte de Soultrait, fils de Gaspard-Antoine-Samuel et d'Hyacinthe-Esther Outrequin de Saint-Léger, né au château de Toury-sur-Abron (Nièvre) le 27 juin 1822, créé comte héréditaire par bref de Pie IX du 2 août 1850, fut administrateur des hospices de Lyon, receveur particulier d'un des arrondissements de cette ville, trésorier général du département de la Haute-Marne en 1876 et de celui du Doubs en 1880.

Membre des Académies de Lyon et de Besançon et de plusieurs autres sociétés savantes, archéologue et numismate, auteur de nombreux travaux héraldiques, historiques et archéologiques sur le Nivernais, le Bourbonnais et le Forez, collectionneur de faïences, d'autographes et d'ouvrages sur le Nivernais, il mourut le 13 septembre 1888 dans son château de Toury-sur-Abron, laissant sept enfants de son mariage avec Désirée-Louise-Julie-Anne Le Jeans.

Fer n° 1 frappé sur : " Relation des voyages de M. de Brèves ". Paris, Gasse, 1628. (Vente de Kermaingant, 1re partie, janvier 1925, n° 991).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 566 à 568).

LE BESGUE
DE MAJAINVILLE
(Lorraine) XVIIIe siècle.

BRANCHES (Deux) ACCOMPAGNÉES
azur, or.

D'azur au cep de vigne d'or, fruité du même, tortillé autour d'un échalas aussi d'or et surmonté d'une merlette d'argent accostée de deux croissants du même.



Fer frappé sur : " Hymnes du nouveau bréviaire de Paris, traduites en vers françois ", (par l'abbé Le Besgue de Majainville). Paris, Vente et Mérigot, 1786.

VIVIER (De)

BRANCHES (Deux) ACCOMPAGNÉES
avec chef chargé
argent, sinople, azur.

D'argent à deux palmes liées de sinople, surmontées de trois annelets de gueules, deux et un; au chef d'azur, chargé de trois croissants d'argent.



Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1787 ". (Bibl. de M. Berlioz, à Lyon).

(Cf. Guigard, T. I, p. 206).

DU BOURG
(Languedoc) XVIIIe-XIXe siècles.

BRANCHES (Trois)
azur, argent.

D'azur à trois branches ou bâtons d'épine d'argent, posés en pal. Devise : " LILIUM INTER SPINAS ".



Louis-Guillaume-Valentin du Bourg, né le 14 février 1766, au Cap Français, à Saint-Domingue, fut nommé évêque de la Nouvelle-Orléans (Louisiane) le 18 septembre 1815; transféré à Montauban le 30 juillet 1826, il fut promu archevêque de Besançon en février 1833 et mourut le 12 décembre de la même année.

Fer frappé sur un volume faisant partie de la bibliothèque de l'évêché de Montauban.

(Tausin, Dictionnaire des devises ecclésiastiques, n° 1143 et Comte de Saint-Saud, Armorial des Prélats français au XIXe siècle, p. 117 et 208).

LE GRAS
(Champagne) XVIe-XVIIe siècles.

BRANCHES (Trois) ACCOMPAGNÉES
avec chef chargé
azur, or, or, azur.

D'azur à trois roseaux d'or, surmontés chacun d'un besant du même; au chef vairé d'or et d'azur.



Claude Le Gras, fils de Benoît, seigneur de Vaubercey, et de Françoise Clerey, fut nommé abbé de Saint-Corneille de Compiègne et mourut le 24 juin 1644.

Fer frappé sur : " Digestum vetus ". Lugduni, 1589. (Bibl. municipale de Compiègne).

LE GRAS
(Champagne) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

BRANCHES (Trois) ACCOMPAGNÉES
avec chef chargé
azur, or, or, azur.

D'azur à trois roseaux d'or, surmontés chacun d'un besant du même; au chef vairé d'or et d'azur.



Simon Le Gras, fils de Simon, conseiller d'Etat, né à Paris le 1ᵉʳ juin 1589, fut pourvu à 17 ans d'une charge d'aumônier du roi, qu'il exerça sous Henri IV et sous Louis XIII; reçu docteur en Sorbonne, nommé coadjuteur de son oncle, Claude Le Gras, abbé de Saint-Corneille de Compiègne, il fut désigné en 1623 pour être évêque de Soissons; il succéda à son oncle le 24 juin 1644 comme abbé commendataire de Saint-Corneille et reçut peu après l'abbaye de Chartreuve; il fut fait commandeur du Saint-Esprit le 8 juin 1654 et mourut le 28 octobre 1656, en son château de Septmonts (Aisne), âgé de 68 ans.

Fer frappé sur : "Terentii Varonis opera". Parisiis, Baaleu, 1585. (Bibl. de M. Schlumberger) et sur : "Q. Horatii Flacci poemata". Amsterodami, apud G. Blaeuw, 1630. (Vente du 7 novembre 1924, Paulme et Lasquin experts, n° 98).

(Fisquet. France pontificale, Soissons, p. 83 et Granges de Surgères, T. 3, col. 326).

BRUGIÈRE DE BARANTE
(Auvergne) XIXe-XXe siècles.

BRANCHES (Quatre)
avec chef chargé sur écartelé 1 et 4
or, sinople, azur.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or à quatre plantes de bruyère de sinople, soutenues d'une champagne du même; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or *(Brugière);* aux 2 et 3, d'azur à la croix pattée d'argent.



Claude-Antoine-Félix Brugière, baron de Barante, fils de Prosper-Claude-Ignace-Constance, conseiller général du Puy-de-Dôme, et de Lucie-Elisabeth de Montozon, sa seconde femme, né le 4 juillet 1851, devint sous-préfet et secrétaire général de l'Oise; il épousa le 5 décembre 1876 Louise-Marguerite Le Bertre et mourut en 1925.

Il appartenait à nombre de sociétés de bibliophiles : Société des Bibliophiles françois, Livre contemporain, Livre d'art, Amis des livres, les XX, Cercle lyonnais du Livre, Cercle Groslier, et était membre de l'Académie des lettres, sciences et arts de Clermont-Ferrand. Le baron de Barante avait réuni une bibliothèque des plus importantes qui comptait plus de 60.000 volumes.

(Révérend. Armorial du Premier Empire, T. 1, p. 146).

BRUGIÈRE DE BARANTE-SOLAGES

(Baron et baronne de)
(Auvergne-Languedoc) XIXᵉ-XXᵉ siècles.

BRANCHES (Quatre)
avec chef chargé
sur écartelé 1 et 4 sur 1ᵉʳ écu
or, sinople, azur.

Deux écus accolés : I, écartelé : aux 1 et 4, d'or à quatre plantes de bruyère de sinople, soutenues d'une champagne du même; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or *(Brugière)*; aux 2 et 3, d'azur à la croix pattée d'argent; II, écartelé : aux 1 et 4, d'azur au soleil d'or *(Solages)*; au 2 et 3, d'azur à trois rocs d'échiquier d'argent *(Robal)*.



1.



2.

Claude-Ferdinand-Prosper Brugière, baron de Barante, fils de Claude-Antoine-Félix et de Louise-Marguerite Le Bertre, né le 5 décembre 1878, ministre plénipotentiaire de France en Pologne, a épousé en 1919 Alix-Charlotte-Marie de Solages, née à Changy le 14 novembre 1893, fille de Ludovic, marquis de Solages, député du Tarn, et de Marguerite de Pechpeyrou de Comminges de Guitaut, sa seconde femme.

AMIENS (Ville d')
(Picardie)

BRANCHES
avec chef chargé
gueules, argent, azur.

De gueules au lierre d'argent; au chef cousu d'azur, semé de fleurs de lis d'or.



La ville d'Amiens portait primitivement de gueules, avec un chef fleurdelisé sur fond d'azur, armes qui lui avaient été concédées par Philippe Auguste en 1185, lorsqu'il affranchit la ville du joug des comtes. Louis XI, après l'avoir enlevée au duc de Bourgogne, lui permit d'ajouter à ses armes un lierre et de prendre la devise : *Liliis tenaci vimine jungor* (Un lien puissant m'unit aux lis), pour indiquer la réunion d'Amiens au royaume de France.

Fer frappé sur un " Strabon ". Paris, Vignon, 1587. (Bibl. Nat., Rés. G 21).

(Tausin. Les devises des villes de France. 1904, p. 207 et 208).

FERS NON IDENTIFIÉS

De... à l'arbre arraché de...



1.



2.



3.



4.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Timée de Platon, translaté du grec en françois par Louis le Roy ". Paris, Vascosan, 1551. (Librairie Bosse).

Fer n° 2 frappé sur : " Biblia sacra vulgatæ editionis ". Coloniæ Agrippinæ, 1659. (Collection Ract).



5.



6.

Fers n°s 3 et 4 frappés au milieu et aux angles des plats de : " Histoire des Yncas, rois du Pérou, traduite de l'espagnol de l'Ynca Garciilasso de la Vega ". Amsterdam, Bernard, 1737. (Bibl. de Versailles, Rés. F 117). Le chiffre existe aussi en un format plus petit : 15 × 13 mill.

Fer n° 5 frappé sur : " Histoire de la rébellion et des guerres civiles d'Angleterre ", 1704.

Guigard, T. 2, p. 189, attribue les fers 3, 4 et 5 à un collectionneur de l'Anjou du nom de Du Butay. Rien ne nous permet d'adopter cette identification.

Fer n° 6 frappé sur un " Almanach royal, année 1787 ". (Vente de Reiset, février 1926, n° 604).

De... à l'arbre arraché de...; au chef de..., chargé de trois étoiles de...



1.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Petri Rebuffi juris utriusque doctoris repetitiones variæ ". Lugduni, apud G. Rouillum, 1583. (Collection Garrisson).

Fer n° 2 frappé sur : " Paraphrase des 50 psaumes de David ", par A. de Laval. Paris, Guillemot, 1626. (Même collection).



3.

Fer n° 3 frappé sur : " Delle rime piacevoli del Berni ". Vicenza, Fr. Grossi, 1609. (Bibl. du Cte R. de Roton, au château de Berbiguières) et sur : " Horatii opera ", 1642.

Parti : au 1, d'or à l'arbre arraché de sinople; au 2, de sable à trois badelaires ou cimeterres contournés d'argent, la poignée d'or.



Fer frappé sur : " Les rêveries ou mémoires sur l'art de la guerre de Maurice, comte de Saxe ", par M. de Bonneville. Manheim, Drieux, 1757 ; les armes sont en partie mosaïquées et en partie peintes sur cet exemplaire.

Deux écus accolés : I, de... à l'arbre (palmier?) arraché de...; au chef de..., chargé d'une étoile de..., accostée de deux besants (ou tourteaux) de...; II, de... au chevron de..., accompagné de trois grenades de..., feuillées et tigées de...



Fer frappé sur : " L'Architecture pratique ", par Bullet. Paris, Delespine, 1732. (Librairie Petitot).

De... à l'arbre (palmier?) arraché de..., surmonté d'un oiseau perché de...



Fer frappé sur : " Règle pour l'intelligence des Saintes Ecritures ", (par Duguet). Paris, Estienne, 1716. (Librairie Briquet).

De... à l'arbre terrassé de..., accosté de deux lions affrontés de..., rampant contre le fût de l'arbre.



Fer frappé sur : " Annæi Senecæ opera ". Genevæ, apud Petrum Chouët, 1626. (Bibl. de M. G. Dansaert, à Bruxelles).

De... à l'arbre terrassé de..., accosté de deux lions affrontés de..., rampant contre le fût de l'arbre; au chef de..., chargé d'un croissant de..., accosté de deux étoiles de...



Trois familles du Languedoc : Daudé d'Alzon et de Lavalette, Pérès et Duperrier, portent les armes ci-dessus reproduites avec des métaux et émaux différents.

Fer frappé sur un volume appartenant au Marquis de Campou-Grimaldi-Régusse.

De... à l'arbre terrassé de..., surmonté de trois étoiles rangées en chef de...



Fer frappé sur : " La vie des hommes illustres grecs et romains ", 6e volume. Paris, Vascosan, 1567.

De... à l'arbre arraché de..., surmonté de trois merlettes de..., rangées en fasce.

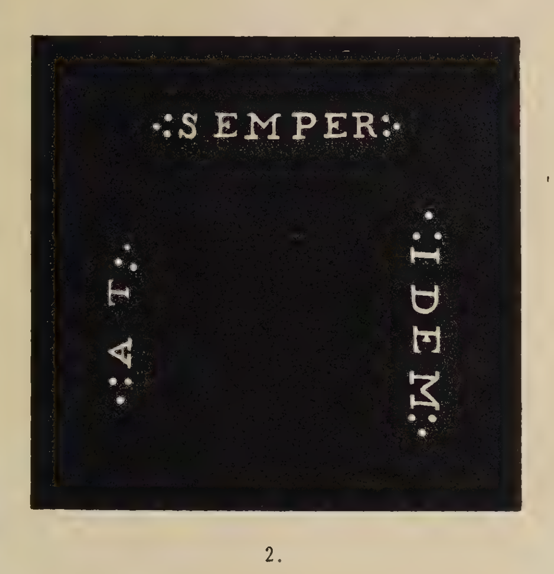


Fer frappé sur : " Lettres sur les nouveaux bains médicaux ", (par Caillot). Paris, Vve Quillau, 1752. (Vente Tardivi, 1920, n° 87).

De... à l'arbre de..., issant de trois flammes de... et surmonté d'une étoile de... — Devises : " ARDET NEC VRITVR " — " AT SEMPER IDEM ".



1.



2.

Fers frappés sur les plats de : " Artemidori Daldiani et Achmetis sereimi F. Oneirocritica ". Lutetiæ, apud M. Orry, 1603. Le fer armorié est entouré de la première légende sur le plat supérieur et de la seconde sur le plat inférieur. Comme il est identique sur les deux plats, nous n'avons reproduit pour le plat inférieur que la devise entourant le fer armorié dans son encadrement de feuillages, lequel en occupe le centre. Sur le dos de cet exemplaire est frappé le fer en losange, mais en plus petit : 14 × 10 mill.

De... à l'arbre terrassé de..., accosté de deux lions affrontés de..., rampant contre le fût de l'arbre, et surmonté d'un croissant de..., accosté de deux étoiles de...



Fer frappé sur : " Examen de la houille considérée comme engrais des terres ", par Raulin.
(Vente du Comte F***, mai 1926, L. Giraud-Badin expert, n° 66).

De... à l'arbre terrassé de..., accosté de deux rocs d'échiquier de...; à la bande de..., brochante sur le tout.



Fer frappé sur 3 volumes in-12. (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 340).

D'or à trois tourteaux de gueules.



Fer frappé sur : " Le Code de la raison ", par de Poncal, 1778, 2 vol. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne) et sur : " Oraisons ", par M. Fléchier, 1774.

De... à trois besants (ou tourteaux) de...



1.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Entretiens sur les Sciences ", par le R. P. Bernard Lamy. Lyon, 1724.
(Librairie Henri Picard).
Fer n° 2 frappé sur un recueil manuscrit d'ordonnances (antérieures à 1746).



3.



4.

Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal pour l'année 1785 ".

Deux écus accolés : I. de... à trois besants (ou tourteaux) de...; II, coupé emmanché de deux pointes de... et de...



Fer frappé sur : " Joh. Pet. Maffei historiarum indicarum libri XVI ". Lyon, Junte, 1689.

Parti : au 1, de... à trois besants (ou tourteaux) de...; au 2, vairé de... et de...



Fer frappé sur le même ouvrage.

De... à cinq besants (ou tourteaux) de..., posés 2, 1 et 2.



Fer frappé sur un " Racine " de 1760. (Librairie Besombes).

Deux écus accolés : I, de... à six besants (ou tourteaux) de..., trois, deux et un; II, de... au pont de trois arches de..., sur une rivière de..., la rivière chargée de trois poissons nageants de..., rangés en fasce.



Fer frappé sur : " Traité historique et chronologique du sacre et couronnement des rois et reines de France ", par Menin. Amsterdam, J. van Septeren, 1724. (Vente de Béarn, 3ᵉ partie, avril 1921, nᵒ 10).

Deux écus accolés : I, de... semé de billettes de...; au lion de..., brochant sur le tout; II, de... au sautoir formé de trèfles de..., accompagné en chef et en pointe d'une étoile de... et en flancs d'un croissant de...



Fer frappé sur : " Acte de notoriété donné par douze gentilshommes de la province de Normandie à MM. Le Marchant de Caligny le 3 juin 1767 ". Paris, Hérissant, 1768. (Bibl. Nat., Rés. Lm 3 575). Il a dû très probablement appartenir à Marie-Rose Foujeu, fille d'Aignan, chevalier de Saint-Louis, capitaine de milice dans l'île de Saint-Domingue, qui épousa à Léogane, dans la même île, le 11 mai 1750, Hubert, comte de Conflans, vice-amiral, gouverneur et vice-roi de Saint-Domingue, et maréchal de France.

(La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 159).

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la fleur de lis de...; aux 2 et 3, de gueules au château (ou à la tour) de...; sur le tout, parti : au 1, d'argent à la branche de gueules; au 2, de gueules à la branche d'argent.



1.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Fables nouvelles, dédiées au Roy par M. de la Motte ". Paris, Dupuis, 1719. (Bibl. de M. Meurgey).
Fer n° 2 frappé sur : " Entretiens d'Ariste et d'Eugène ", par le P. Bouhours, 1721.

Parti : au 1, de... à trois branches de..., rangées en pal; au 2, de... à trois gerbes de..., surmontées d'une étoile de...



Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1788 ".

Parti : au 1, de... à trois branches de..., sur un tertre de...; au 2, de... au lion de...; à la fasce de..., brochante sur le lion.



1.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Annales de la ville de Toulouse ", par G. de la Faille. Toulouse, Colomer, 1687-1701, 2 vol. (Bibl. du Baron O. de Chefdebien de Çagarriga) et sur un " Almanach royal, année 1731 ".

Fer n° 2 frappé sur un volume appartenant à M. Jean Seguin, à Avranches (Manche).



3.

Fer n° 3 frappé sur : " Poësies diverses ", par Tanevot. Paris, Collombat, 1732. (Librairie Eggimann). Sur ce fer, le lion est représenté contourné.

De... à six branches de..., entrelacées deux par deux.



Fer frappé sur : " Les figures et l'abrégé de la vie et de la mort de saint François de Paule ", recueillis par Antoine Dondé. Paris, Muguet, 1671. (Bibl. du château de Saint-Julien-de-Royaucourt).

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS LA ONZIÈME SÉRIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

IMPRIMÉ

par

EMILE LEGRAND

MELUN